

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT  
À L'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : N° 567.46 — 567.47

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	45 »	80 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

Les Villes mortes : MATILDE SERAO.  
La Vie de Paris : Brillat-Savarin à la caserne : GEORGES BOURDON.  
Le tremblement de terre.  
Les exécutions de ce matin et les nouvelles grâces : G. D.  
Dessin : L'Ecole des snobs : FORAIN.  
Le monde religieux : Le chapeau de Mgr Annet : JULIEN DE NARFON.  
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.  
A Panama : Le projet français : PHILIPPE BUNAU-VILLIERS.  
Autour de M. Caillaux : A. N.  
La Vie littéraire : MARCEL BAILLOT.  
Les réunions d'hier : G. DAVENAY.  
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

## Les Villes Mortes

Naples, 9 janvier 1909.

Puisque, de mes yeux morts, je ne dois plus les voir, ni Messine, ni Reggio, je les ferme, ces yeux égarés et fatigués ; et je te revois devant ma fantaisie, Messine, belle Messine, toute blanche, sur le bord de la mer, toute blanche comme une cité d'Orient devant les lignes ineffables de ta Marine, je te revois, belle Messine, perle précieuse de la Sicile, noble Messine, douce Messine, où la vive intelligence des hommes, la beauté des femmes, la grâce des enfants, la courtoisie fiévreuse du peuple rendaient la vie si facile et si aimable ; je te revois comme en une vision de lumière et de bleu frémissant, Messine de ce jour, Messine de ce dernier jour, où je te quittai, soupirant de nostalgie, malgré que le navire me transportât vers l'ardent et mystérieux pays d'Égypte !

Perle, perle de Sicile, toi, Messine, qui étais aimée du prince, du poète, du navigateur, parce que tu étais hospitalière, parce que tu étais propre et gaie, parce que tout, en toi, était charme et magie, perle du Sicile, écorchée et brûlée !

Je te revois dans mon imagination, comme en un rêve lointain, plein de regrets, plein de douleurs, chère ville de Reggio, charmante ville de la fée Morgane, tout environnée par la verdure luxuriante de ses bois d'orangers, toute parfumée par l'odeur enivrante de ses bergamotes ; Reggio, imprégnée de soleil blond, imprégnée d'azur, dans ton ciel, dans ton air, dans ta mer ; Reggio, honneur de la Calabre bleue ; Reggio, cité sacrée dans le mythe des premiers siècles ; Reggio, cité sacrée dans la légende et sacrée dans la tradition ; Reggio, cité chantée par les poètes et exaltée par les historiens, toi aussi brisée et rasée au sol !

Et ce n'est pas seulement moi qui ne vous verrai plus ; mais tous ceux qui vous visiteront pour une heure ou pour un jour, mais tous ceux qui vécurent dans votre sein pour une semaine ou pour un mois, vous, joyau de la Sicile, joyau de la Calabre, vous, Messine, vous, Reggio, aucun de vous, de près ou de loin, ne vous apercevra jamais plus, fières, gaies, molles de lignes, en une gloire de lumière, sur les eaux magiques et traitresses du Phare ! Ah ! il est vrai, il est bien vrai, que cent millions viendront, que cent cinquante millions viendront, et que les deux villes seront reconstruites par la pitié et la générosité du monde entier ! Quand ? Peut-être dans trente ans elles seront reconstruites ; et nous serons morts alors et nous nous réposons alors pour toujours avec tous nos rêves et toutes nos visions, de bien, de mal, d'horreur, de douleur, et nous ne saurons plus rien de villes et de paysages, du ciel et du mer, car nous dormirons notre dernier sommeil, le sommeil qui n'a point de songes. Par un miracle, en les rebâtira peut-être en quinze ans, en dix ans, Reggio, Messine, par un miracle d'amour et de douleur, et nous pourrions les voir, encore, avant de partir pour le grand voyage. Mais ce sera une autre Messine, ce sera une autre Reggio, ce seront deux villes nouvelles, diverses, différentes, avec des aspects singuliers, avec des rues, des monuments, des églises que nous ne reconnaitrions pas. Les villes anciennes, les nôtres, ont disparu, emportées et ensevelies, en une aube de décembre, en peu d'instants terribles, disparues, pour toujours !

\*\*\*

Et alors, allons trouver les Messinais et les Calabrais qui arrivent de là-bas ; allons dans notre arsenal où, de six en six heures, abordent les navires qui viennent de la Sicile, les navires chargés de mourants, de blessés, de malades, de fugitifs. Le vaste arsenal est bondé de monde qui attend ; mais un profond silence y règne ; par la poitrine des dames de l'aristocratie, au bras des Sœurs de la Charité, au bras des hommes, on voit, çà et là, les croix rouges en champ blanc, les croix bleues, les croix vertes ; mais la croix qui perce est au fond du cœur de tous, qui saigne et qui se fait : devant tout ce monde, sur un triple rang de civières. Le premier navire vient d'arriver : voici les premiers blessés qui descendent, portés par les marins russes de l'*Amiral-Makharoff* ; et un grand frémissement de tristesse, un grand gémissement sort de la foule, dans l'arsenal de Naples, en une journée toute resplendissante de soleil, sous un ciel d'azur incomparable ; et les femmes palissent, en se courbant doucement sur les civières, et leurs yeux sont pleins de larmes qu'elles voudraient retenir et qui tombent sur la face des blessés ; et les hommes, même les hommes qui ont vécu et

qui ont souffert, les hommes de science, restent consternés et se mordent les lèvres, pour cacher leur émotion, pour empêcher leurs mains de trembler. Grands, forts, blonds, pâles, les yeux clairs, ces officiers russes, ces matelots russes, avec des gestes précis, et, en même temps, délicats, silencieusement, rapidement, débarquent les blessés les plus graves, hommes, femmes, bandés, emmaillottés, à la figure livide, et tout de suite, à peine à terre, les médecins, les femmes, les Sœurs, les médecins napolitains, les femmes napolitaines, les Sœurs napolitaines entourent ces malheureux : la longue théorie souffrante se déroule ; du navire à la terre, en un continu frémissement de douleur contenue.

Grands, robustes, tranquilles, muets, les officiers russes, les matelots russes, ces héros modestes et humbles, portent entre leurs bras des jeunes filles blessées qu'ils ont retirées, là-bas, de dessous les ruines ; et après les avoir sauvés à Messine, soignés et veillés la nuit, à bord, ils semblent ne pas vouloir les quitter pour les remettre à ceux qui doivent les conduire dans les hôpitaux ; et enfin, enfin, ces officiers, ces matelots russes, héros de toute bravoure et de toute pitié, descendent les enfants, depuis les bébés à la mamelle jusqu'aux petits garçons et aux fillettes, ils les descendent de leur bord, en les portant dans leurs bras, serrés contre leur poitrine, les pauvres-petits de Messine, brunets, aux petits yeux noirs, serrés contre la poitrine de ces bons colosses du Nord, qui, pendant la traversée, les ont nourris, en leur donnant à boire du lait dans une petite cuillère, les pauvres garçons et les pauvres petites filles qui serrent la grosse main de leurs sauveurs avec leur petite main brune, et qui ne veulent pas la laisser, et qui les regardent avec des yeux suppliants...

Voici, voici la foule des fugitifs qui descend, livide, les yeux hagards, les jambes tremblantes, la foule vêtue de cabans de marins, la foule enveloppée dans des couvertures, une foule où étrangement plaintive, aux paroles vagues et incohérentes, ou muette et hébétée ; et c'est en vain que cette foule est prise, embrassée, consolée, par nous, qui tremblons de pitié, en vain, parce qu'elle continuera de pleurer, en paroles incompréhensibles et sans suite, ou à se taire, découragée, abâtue, rendue stupide.

Depuis huit jours, le matin, l'après-midi, ces débarquements se succèdent dans l'arsenal : des navires italiens, français, anglais, allemands, il est descendu des blessés ; il en est descendu des femmes en guenilles et les pieds nus ; des hommes à l'air égaré, aux yeux troubles ; et aussi des enfants perdus, retrouvés, de nouveau perdus ; et parmi toutes ces personnes, quelques-unes qui ne peuvent plus être consolées ; quelques autres qui sont pétrifiées, comme Niobé !

\*\*\*

Quel grand arc de ciel, palpitant comme une étoffe de soie, s'étend sur Naples, en ces admirables journées d'hiver, et comme la ville est tout en or, sous le ciel qui en rend l'air tiède ! Mais qui fait attention à tant de beauté et à tant de douceur ? Ce sont des jours de fêtes, pour tous, le dernier jour de l'année, le jour de l'An, l'Épiphanie ; mais qui pense à faire fête, à donner des fleurs et des bonbons aux femmes, des jouets aux enfants ? Les magasins, fermés complètement ou à demi, ont un écriteau noir portant ces mots : *Deuil national*. Il n'y a d'ouvertures que ceux où l'on vend du linge, des couvertures, des médécines, des comestibles ; les bureaux publics sont déserts ; la Bourse est fermée ; les théâtres font relâche ; les drapeaux sont en berne. Nous avons tant de blessés ! Nous avons tant de fugitifs ! A nos grands, à nos excellents hôpitaux — parmi lesquels le premier rang appartient au noble hôpital des *Pellegrini* — se sont ajoutés toutes les cliniques de chirurgie, toutes les maisons de santé, tous les dispensaires ; et il y a des hôpitaux dans les couvents, dans l'ancienne maison des aliénés ; et il y a un hôpital dans tout le rez-de-chaussée du palais royal de Naples. Tous les chirurgiens, tous les médecins, tous les internes sont mobilisés ; par charité chrétienne, nos dames très catholiques passent la journée à soigner les blessés ; et les moins catholiques font de même ; et de toutes parts arrivent de nouvelles infirmières, de nouveaux médecins ; et aux portes de ces hôpitaux, les fugitifs, sains et saufs, font la queue pendant des journées entières.

Nous avons tant de gens qui ont fui la Sicile et la Calabre ! Le Roi en a dans son palais ; le cardinal-archevêque en a dans son séminaire ; la municipalité en a dans tous ses asiles, dans toutes ses écoles, partout où elle a pu en mettre ; la Sainte Maison des Enfants trouvés en a, parce qu'elle a accueilli tous les enfants, grands et petits ; nous en avons tous : un parent, un ami, une connaissance, de Reggio, de Messine, de Palmi, de Bagnara, chacun de nous en a un, ou deux, ou cinq, et leur a donné le toit, le lit, le manger ; et ceux qui n'en ont pas à la maison vont les voir, les secourir, les consoler, dans les asiles, dans les refuges, dans les hospices, vont leur porter des vêtements, de la nourriture, du linge, des couvertures !

Aucun de nous n'a plus un seul vieux drap de lit à la maison ; aucun de nos enfants n'a plus une vieille paire de bottines ou de souliers ; chacun de nous a renoncé à un plaisir, à une fête, à une emplette superflue, à un besoin, et a donné et donne encore ce qu'il a, car le peuple napolitain est, comme toujours, généreux, et le pauvre donne, comme le riche, ce qu'il peut : un sou, ou une vieille chemise, ou un

morceau de pain. Immense est la charité de vous tous, étrangers et pourtant nos frères : immense est la charité italienne ; mais infinies, absolues, sont la misère, la douleur de ce peuple de blessés, d'exilés, qui n'a plus ni feu ni lieu, ni maison, ni pain, ni vêtements, et dont beaucoup ont perdu un père, un mari, un fils, et qui baissent la tête en pleurant, honteux de ne pouvoir mettre un signe de deuil sur les habits que la charité leur a donnés.

Matilde Seroa.

## LA VIE DE PARIS

### Brillat-Savarin à la caserne

Une grande nouveauté est entrée, avec les premiers jours de l'an, dans l'armée française.

On connaît la chose, que le *Figaro* naguère, conta. Ou plutôt il ne put que l'annoncer, car c'est depuis peu de jours qu'elle est enfin réalisée :

Par les soins et sous la signature de notre sous-secrétaire d'Etat, les gouverneurs de Paris et de Lyon, les commandants de corps d'armée de France et d'Algérie, le général commandant la division d'occupation de Tunisie, viennent de recevoir le *Livre de cuisine militaire en garnison*. C'est un volume de grand format, de 164 pages, qui porte le numéro 7 bis du *Bulletin officiel du ministère de la guerre*.

Il faut lire ce livre magnifique. Je m'en suis délecté. Il ravira aussi les cuisiniers. Elles y trouveront la description de 37 potages et de 17 sauces, 45 manières d'accommoder la viande, 36 d'apprêter les légumes, enfin 180 recettes exposées en bref et solide langage.

Ayant achevé cet ouvrage définitif, M. le sous-secrétaire d'Etat n'est point tenté, la chose est visible, d'en tirer vanité. Dans la sobre instruction générale qui porte son nom, et qu'il a écrite en forme de préface, il ne conteste pas que la matière n'est point épuisée, et que le champ reste ouvert à l'ingéniosité et à l'habileté de chacun. Cet écrit révèle d'ailleurs les préoccupations auxquelles il a cédé en élaborant son œuvre, et, comme elles sont généreuses, il y aurait indécence et dureté à en sourire. Il recommande que la nourriture du soldat soit « substantielle et hygiénique », que l'on tienne compte des « préférences manifestées pour certains plats », que l'on recherche la cause des répugnances qui accueilleraient tel ou tel mets. Il énumère les « qualités essentielles » qu'il requiert des cuisiniers militaires, et qui sont : une « probité scrupuleuse », « une propreté absolue », « beaucoup d'ordre et de méthode ». Il leur dit qu'« ils travaillent dans l'intérêt commun et doivent être stimulés par cette pensée que leurs efforts ont pour résultat d'augmenter le bien-être de tous ».

Il ne sera plus désormais permis à nul maître-coq de l'armée française d'ignorer comment on trempe les légumes secs et comment on épluche les légumes frais, comment on hache et conserve l'oignon, l'échalote, l'ail, le persil ; comment on prépare la poudre de pain de guerre, la chapelure, les zestes de citron et d'orange, c'est-à-dire « la partie du fruit où se trouve concentré le parfum caractéristique », le bouillon pour sauces, le bouillon de légume, le caramel, les colorants, les rous bruns et les rous blancs ; comment on démoule les boîtes de conserve et comment on sert ; comment on coupe le pain, car « le pain bien coupé est plus appétissant, plus propre et donne moins de déchets » ; comment on doit placer sur chaque plat un morceau de viande entier, car, outre d'autres avantages, « cette pratique rappellera à l'homme la table de famille ».

Au thym, au laurier, aux clous de girofle, « seuls aromates en usage dans la cuisine militaire », ce cuisinier saura qu'il y a lieu d'ajouter la muscade, le safran, le paprika et les « quatre épices » ; il apprendra que « l'emploi des assaisonnements doit être judicieusement compris et combiné selon les règles pour arriver à de bons résultats », et que « le mouillage des célérités à l'espagnole sera plus savoureux, s'il a été fait avec du bouillon de pot-au-feu ». Et s'il a quelque goût pour les idées générales, un certain nombre d'aphorismes et d'apophtegmes se rencontreront à propos pour agrandir le domaine de ses idées touchant son art propre. En voici quelques-uns :

Quelle que soit la préparation à laquelle le lait est destiné, il ne doit y être ajouté qu'après avoir bouilli !

Les condiments et assaisonnements jouent un très grand rôle dans la préparation des aliments. Ce sont les agents qui développent ou complètent la sapidité des mets et provoquent l'appétence.

La friture est un précieux agent culinaire dont l'usage doit s'étendre de plus en plus dans la cuisine militaire.

La conduite de la friture demande une certaine expérience, tout au moins la connaissance des différents degrés de chaleur auxquels elle doit être portée, selon la nature des objets traités par son concours.

Le cuisinier ne doit jamais oublier que servir chaud est l'une des obligations rigoureuses de la cuisine, même de la cuisine militaire. La rapidité de débit n'exclut pas l'obligation de servir chaud.

Une parsee de pommes de terre qui attend trop longtemps perd considérablement de sa valeur. Etc., etc.

Ayant ainsi fortifié les fondements de sa science, il se jettera avec avidité dans l'étude des 180 recettes que lui propose le marquis M. Henry Chéron. C'est ainsi que, dans leurs festins, nos heureux troupiers verront maintenant défilés des mets tels que : potage Tourin au vermicelle, soupe Antiboise, potage Monselet, œufs froids à la Tartare, congrès sauce ravigote, morue gratinée à la Bochemel, ragout de bœuf à la Hongroise, épaule de mouton bonne-femme, pâté de lapin aux marrons avec pâte au pain de guerre, frites de bœuf à la Lyonnaise, artichauts froids sauce Gribiche, rix pilafi, etc., etc. Quant aux entremets, le menu en porte onze espèces. Dumanet nous dira des nouvelles du « pudding de figues séchées au pain de guerre »...

Georges Bourdon.

## Échos

### La Température

Hier, à Paris, très mauvaise journée. Le ciel est resté brumeux, presque sombre et la neige est tombée pendant la matinée en légers flocons qui fondaient en touchant le sol. A partir de dix heures une pluie de neige fondue a mouillé la ville jusqu'à la fin du jour.

La température varie peu. A sept heures du matin le thermomètre marquait 2° au-dessus et 4° à cinq heures du soir. La pression barométrique, sensiblement stationnaire, accusait à midi 766<sup>mm</sup>. Un centre de dépression passait hier matin sur l'Italie (Rome 754<sup>mm</sup>). Un anticyclone s'étend des Açores à l'ouest et au centre de l'Europe.

Des pluies abondantes sont tombées sur le nord-ouest et le sud de l'Europe ; en France, on signale de faibles chutes d'eau dans la moitié nord. La mer est très grosse dans le golfe du Lion.

La température est encore basse dans nos régions de l'Est et du Sud. Le thermomètre marquait : 5° à Toulouse, 8° à Cherbourg au-dessus de zéro et 11° au-dessous au puy de Dôme et 18° au pic du Midi.

En France, quelques ondées sont probables dans le Nord.

(La température du 10 janvier 1908 était, à Paris : 5° au-dessous de zéro le matin et 3° également au-dessous l'après-midi. Baromètre : 767<sup>mm</sup> ; ciel très clair, froid.)

Nice. — Température : à midi, 13° ; à trois heures : 12°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps couvert, pluie. Température : maxima, 4° ; minima, 3°. Vent sud frais.

A Londres : Temps pluvieux. Température : maxima, 9° ; minima, 2°. Vent sud-ouest faible. Baromètre : 758<sup>mm</sup> en baisse.

A Berlin : Température (à midi) : 1°.

### A Travers Paris

L'état de santé d'Ernest Royer inspire toujours de très vives inquiétudes.

Cependant, hier, l'illustre compositeur put, dans la matinée, reposer un peu ; il en résulta, par la suite, un léger apaisement, mais qui ne permet malheureusement pas qu'on garde guère d'espoir.

M. Dawidoff, le très distingué directeur de la chancellerie du crédit du ministère des finances de Saint-Petersbourg, est arrivé hier à Paris.

Il est chargé par S. Exc. M. de Koltzoff et le gouvernement russe de signer l'emprunt nouveau 4 1/2 0/0 contracté avec les grands établissements de crédit de Paris.

Cet emprunt sera émis aux environs de 80 francs 1/2 et rapportera par conséquent 5 0/0 net. L'opération, qui est assurée d'un gros succès, sera faite probablement le 23 janvier ; la date en sera fixée définitivement demain.

Le monde de la palette et de l'ébauchoir est en grand émoi : la Société nationale des beaux-arts a, en effet, ouvert hier la succession de M. Roll à la présidence des dissidents, depuis longtemps assagis d'ailleurs, du « Champ de Mars ».

C'est le 22 de ce mois qu'aura lieu l'élection.

Rappelons que la « Société du Champ de Mars » qui est devenue la Société nationale des beaux-arts, fut présidée successivement par Meissonier, Puvion de Chavannes, Carolus-Duran et enfin par M. Roll.

Les candidats à la succession de ce dernier, dont les noms reviennent le plus souvent dans les discussions d'ateliers, sont MM. Albert Besnard, Rodin — qui d'ailleurs se refuse — Lhermitte, Walther et de Baudot : deux peintres, un architecte, un graveur et l'un des maîtres de la statuette.

M. Albert Besnard paraît avoir les plus grandes chances, s'il est moins résolu que Rodin à décliner l'honneur de présider la Société nationale des beaux-arts.

Le bourreau de Béthune.

Sa silhouette sort du roman pour revenir dans l'actualité. On se rappelle la part considérable que lui a réservée Alexandre Dumas dans les *Trois Mousquetaires*. Après les réquisitoires que d'Arlagan, Athos et lord Winter prononcèrent contre la terrible Milady, un homme mystérieux s'avance pour réclamer le plus impitoyable verdict — et pour l'appliquer, sans délai ni recours en grâce. Cet homme est le bourreau de Béthune. Il fut la première victime de l'accusée fatale. Il perdit son honneur et son nom et ne vécut que pour se venger, lui-même, professionnellement.

Un sort cruel lui est réservé dans *Vingt ans après*. Il est poignardé par le fils de Milady, le « loup-veau », contre lequel le bon Planchet met son maître en garde. Et il meurt, en fin de chapitre, sans avoir le temps de faire connaître sa vie assez mystérieuse.

Les frères ennemis.

C'est le chemin de fer et l'automobile. On les croyait brouillés. La Compagnie P. L. M. nous démontre au contraire, de la plus spirituelle façon, que tous deux sont faits pour s'entendre.

Elle le démontre en publiant un Guide gratuit de l'automobiliste à la Côte d'Azur, avec une carte où sont indiquées les excursions à faire dans toutes les parties du territoire que ses trains ne desservent pas.

La Compagnie a, par surcroît, créé des tarifs spéciaux au transport des voitures ; elle a même fait construire des fourgons d'un modèle nouveau où les

précieux véhicules voyageront à l'abri de tout risque d'avarie.

C'est mieux que l'entente cordiale : c'est l'alliance !

### LA BALLADE DE LEGITIMUS

« Dès la rentrée, la Chambre va régler la situation parlementaire de M. Légitimus. »  
(Les journaux.)

Dites ! dans quel pays ? quel lit ?  
Quelle Chambre ? quelle cabane  
(Cabane-bambou) ? dans quel pli  
De la brousse ou de la savane  
Est-ce Légitimus qui vanne  
Le limier le plus résistant ?  
Ou donc est-il, ce noir bimané ?  
Mais où sont les nègres d'antan ?

A Londres, pour être pâli,  
Se ferait-il blanchir la panne ?  
Ramène-t-il le Stromboli ?  
Est-il mineur dans une banne ?  
S'est-il mis fumiste à Modane ?  
Charbonnier à Ménélimont ?  
Ou donc croque-t-il sa banane ?  
Mais où sont les nègres d'antan ?

Tel le furet du bois joli,  
Il court, il court, ce dromomane,  
Plus volatif que l'alcali,  
Plus que le verre, diaphane !  
On le tient à longueur de canne,  
Fut-il filé au loin, dans l'instant,  
Ainsi qu'un pois de sarbacane !  
Mais où sont les nègres d'antan ?

ENVOI

Prince Légitimus, j'ahane  
A te chercher ! Il est patent  
Que loin du monde et t'en... échant,  
Tu loges en aéroplane.  
Mais où sont les nègres d'antan ?

Louis MARSOLEAU.

A l'Ouest-Etat.

A la nouvelle direction du chemin de fer de l'Ouest-Etat, le vieux proverbe « Charité bien ordonnée commence par soi-même » est consciencieusement appliqué.

C'est ainsi qu'une des premières préoccupations de la nouvelle administration a été de prendre les dispositions nécessaires pour que les employés de l'Etat soient admis à voyager gratuitement sur l'ancien réseau de l'Ouest.

Pendant ce temps, les retards succèdent aux retards, aussi bien sur les grandes lignes que sur celles de banlieue. Mais peu importe : les abonnés et les voyageurs peuvent attendre ; on s'occupera d'eux quand les employés auront reçu satisfaction.

Les mains de la marquise.

Mme de Sévigné, au dire de Racine et du chevalier de Boufflers, avait « les plus jolies petites mains du monde ».

Un portrait de la marquise, par Ferdinand Elle, retrouvé par M. de Nolhac, confirme pleinement leur opinion.

Mme de Sévigné y est représentée en buste, une parure de perles enroulée dans ses cheveux, qui, retombant en boucles autour de son visage, l'encadrent très gracieusement.

Ce portrait est plus jeune de vingt ans que le fameux pastel de Nanteuil, qui se trouve actuellement dans une collection particulière, et il a encore sur ce dernier l'avantage de nous montrer les mains de la marquise.

Ces mains sont exquises, en vérité. Vous pouvez les aller voir à Versailles, et vous conviendrez que Racine et le chevalier de Boufflers s'y connaissaient.

Fogazzaro consacre en ce moment toute son activité à un nouveau roman dans sa nouvelle villa « la Montanina » (la Fille de la montagne), cachée entre deux contreforts des Alpes, près de Vicence.

Très différente du *Santo*, cette œuvre nouvelle. Le mélancolique poète italien revient à ses précédentes conceptions d'amour idéal, éthéré. On reverra dans ce roman les beaux cyprès, les maisons tranquilles, les allées fleuries de la villa des Roses. — la villa Valmorona si bien décrite dans *Daniel Cortis*. Ce sera un roman d'intimité.

L'auteur n'a encore révélé à personne, pas même à ses intimes, le sujet de son œuvre. Mais un coin du mystère a été percé par un de ses amis qui a découvert sur un des murs de sa villa ces vers révélateurs :

*Qui dalla penna mia nacque una dama  
Di chiome bionche e di grand'occhi bruni  
Che la sua villa delle Rose chiama  
E pensa, triste sorridente, ai primi...*

Une femme aux cheveux blancs, aux grands yeux bruns... Qui sera-ce ? — On prononce déjà des noms, car on sait que Fogazzaro a toujours pris pour héros de ses romans des êtres réels, vivants, de chair et d'os, parmi ses contemporains.

Les archéologues sont admirables : ils cherchaient depuis plus de trente ans, — pour l'amour de l'art, — l'emplacement de l'ancien théâtre du fameux Nicoté qui avait fait peindre, sous sa signature, à la foire Saint-Laurent, cette devise : « De plus fort en plus fort. »

Et ils ont réussi à déterminer ce point de la topographie parisienne.

Le premier théâtre de Nicoté, nous disait hier un membre de la commission du Vieux-Paris, s'élevait décidément, sur un terrain faisant partie de l'enclos de la foire Saint-Laurent, et qui avait été acquis d'un sieur Gévaudan. Une maison de la rue de Strasbourg en occupe aujourd'hui l'emplacement. Plus tard, Nicoté émigra à la Gâté du boulevard du Crime, puis à l'Ambigu.

Une plaque de marbre sera apposée sur la maison de la rue de Strasbourg. Elle évoquera le joyeux passé du théâtre Nicoté, et aussi la patience des savants, qui, à force de fouiller les archi-

ves et d'arpenfer Paris, ont fini par découvrir le lieu où l'on venait, il y a cent cinquante ans, de Londres et de la Moscovie ; applaudir les farces grivoises de Tacconnet.

Boueur ou boucu ?

L'un et l'autre. Il faut écrire « boueur » et prononcer « boucu » : c'est de là, sans doute, que vient la confusion. Ainsi, en vénerie, l'ancienne prononciation « piqueu », du mot « piqueur », est restée. De même « rebouteur » et « vieilleur » se prononçaient, se prononcent encore rebouleu et vieilleu, et, par une influence de la langue parlée sur l'écriture, s'écrivent parfois ainsi.

Il en est resté, à ces termes anciens, un parfum de jadis. C'est un brevet de vétusté. Qui nous dira si le modeste fonctionnaire de la voirie qu'on désigne sous le nom de piqueur — et qui dirige, de très haut, nos boueurs — se prononce « piqueu » comme son brillant homonyme de la chasse à courre ?

Pendant les travaux des immenses agrandissements de la Maison Henri Petit, le tailleur-couturier du boulevard Maiesherbes, il sera fait, à partir d'aujourd'hui lundi 11 janvier, des rabais considérables.

Une occasion unique est donc offerte aux Parisiennes de trouver à des prix extraordinaires de bon marché des modèles de costumes tailleur, des vêtements et étoles de fourrure, des soieries, des draperies d'Ecosse, des plaids, etc.

A signaler tout particulièrement deux lots de costumes qui seront vendus 75 et 50 francs.

Une date à rappeler. C'est aujourd'hui lundi que s'ouvre l'exposition de la Grande Maison de Blanc, boulevard des Capucines. On y trouvera le plus grand choix en linge de maison, de table, de toilette, mouchoirs, bonnetterie, ganterie, et enfin la literie qui forme un rayon spécial. Recommandé à toutes les personnes soucieuses du luxe et du confortable de leur intérieur, car tout est de premier ordre et mérite d'être vu.

### Nouvelles à la Main



d'acuité était arrivé le conflit grâce aux procédés de M. Castro, et on sait aussi que l'entente est déjà à moitié faite; avec l'Angleterre, la détente est également un fait accompli, les mesures vexatoires de l'ex-président ayant été abrogées, et il ne s'agit que de régler différentes affaires intéressant des sujets britanniques; avec l'Italie, le docteur Paul traitera la question de l'immigration, et auprès de l'Allemagne, il est seulement chargé d'une mission de courtoisie pour démontrer que le rétablissement de relations normales avec les autres puissances ne saurait avoir pour conséquence un changement d'attitude envers elle.

L'envoyé vénézien s'est ensuite expliqué sur les motifs et les conditions de la chute du président Castro dont la politique personnelle était en opposition avec l'opinion du pays qui voyait son indépendance menacée. Le général Gómez et lui-même voulaient d'abord seulement un changement de politique, tout en maintenant le général Castro à la présidence, mais deux ministres se séparèrent d'eux, et un complot fut fomenté contre la vie du général Gómez et contre celle de ses amis. La découverte de ce complot modifia radicalement la situation et le général Gómez accepta l'abdication, non pas un coup d'Etat, mais « une œuvre d'administration appuyée sur la loi ».

Quant à la situation du président Castro, dit en terminant l'envoyé du Venezuela, elle est celle d'un homme en opposition avec les aspirations de son pays; ce n'est pas que nous lui dénieons le titre de président, mais il a créé une politique personnelle incompatible avec celle du peuple vénézien, qui ne voulait pas d'une politique qui fut exclusivement celle de M. Castro.

El comme on lui demandait ce qu'il adviendrait de M. Castro s'il retournait au Venezuela :

— Le peuple déciderait, s'est contenté de répondre le docteur Paul.

LOUIS CHEVREUSE.

## Le Monde & la Ville

### CERCLES

Hier a eu lieu au Jockey-Club l'assemblée générale extraordinaire pour l'élection du nouveau président.

Le duc de Fezensac, qui présidait cette assemblée en sa qualité de premier vice-président, rappela tout d'abord dans des paroles émues le souvenir de l'ancien président, le regretté duc de Doudeauville, décédé le 27 août dernier.

Puis il déclara ouvert le scrutin.

Deux cent cinquante votants sur le millier de membres dont se compose le Jockey-Club prirent part à ce vote, et à une grande majorité des voix le duc de Fezensac fut nommé président.

Le duc de Fezensac, issu de la maison de Montesquieu, maison féodale de Gascogne, qui rattache son origine à une branche collatérale, fondée en 1070, des comtes de Fezensac, a pour premier ancêtre prouvé, Raimond-Aimeri de Montesquieu, chevalier croisé en 1100. Reconnu comme descendant des comtes de Fezensac, la maison de Montesquieu fut autorisée à joindre le nom de Fezensac à celui de Montesquieu.

Le titre de duc-pair héréditaire, conféré par lettres patentes, fut transféré en 1821 à Raimond-Aimeri de Montesquieu-Fezensac.

Philippe de Fezensac, le nouveau président du Jockey-Club, troisième duc de Fezensac, fils du comte Roger de Fezensac et de Mlle Fingelin-Bischoff, est né à Paris le 20 avril 1815. Il succéda à son grand-père, le deuxième duc de Fezensac, mort en 1867.

Après avoir défendu bravement la France en 1870, il entra dans la carrière politique et fut élu sénateur du Gers, le 16 août 1877.

De son mariage avec Mlle Roslin d'Ivry, il n'eut qu'une fille, mariée au comte François Maillé et décédée à Compiègne en 1890, laissant une fille, Mlle Claire de Maillé.

Le duc actuel de Fezensac, retiré de la politique, s'occupe principalement de l'administration de ses biens territoriaux. Excellent sportsman et chasseur, il a été un des membres les plus distingués de la Société d'Encouragement.

Il fut reçu comme membre permanent du Jockey-Club en 1865. Elu membre du comité en 1884, il fut nommé vice-président de ce cercle en 1896.

Le duc de Fezensac, qui est aussi membre du cercle de la rue Royale, est très aimé pour sa grande droiture, son impartialité et son affabilité.

Il partage son temps entre Paris, dans son bel hôtel de la rue de la Baume et son magnifique domaine de Marsan, dans le Gers.

Le duc de Fezensac peut être considéré comme un président modèle, car il est un des membres les plus assidus du Jockey-Club.

Après l'élection présidentielle on a procédé à la nomination d'un nouveau membre du comité, en remplacement du regretté marquis de Lilliers.

Le comte Hervé d'Hunolstein a été élu.

### RENSEIGNEMENTS MONDAINS

M. Allard de Châteaufort est de retour de Téhéran, après avoir représenté la France pendant une partie de la période troublée en ces lointains parages.

Mme Montenegro-Gaon, une charmante Argentine qui est aussi une grande pianiste, est venue chercher à Paris la consécration de son talent d'artiste. Elle donnera le lundi 25 janvier, à neuf heures du soir, un concert à la salle Pleyel, avec le concours de Mme Hervé Kephallindis et Mlle Caroline Pecnik.

De Saint-Petersbourg :

Chez le prince Demidof San-Donato, s'est disputé, en présence de la jeunesse dorée de Saint-Petersbourg, un match de bridge, dont le retentissement a été très grand.

Après une série de luttes épuisantes, la victoire est finalement revenue au colonel Orloff, aide de camp de S. A. I., le grand duc Nicolas, et à la comtesse Nierod, née princesse Cantacuzène.

On annonce pour le 15/28 janvier, le ricevimento de l'ambassade de France.

Miss Marjorie Gould, fille de M. et Mme Georges Jayot, vient de débiter dans le monde parisien un grand dîner et une merveilleuse soirée dansant donnée par ses parents.

Tout un étage de l'hôtel Plaza fut ouvert à cette occasion. Les salons étaient fleuris à ravir.

Les convives étaient au nombre de deux cent cinquante. Le service fut fait entièrement avec une vaisselle d'or et d'argent.

Chaque soir, les chambrières se suivent plus belles au théâtre Michel venant applaudir ses deux grands succès, *Le Poulailler* et *Feu la Mère de Madame*. Le monde officiel a adopté semble-t-il, le délicieux théâtre de M. Mortier, on y remarque l'autre soir le ministre du Commerce et Mme Cruppi, le ministre de l'Agriculture et Mme Ruau, le gouverneur de la Banque de France et Mme Pallain, le chef du secrétariat particulier de l'Élysée et Mme Marc-Varenne. Reconnu encore ces derniers soirs :

Prince et princesse Murat, prince Radziwill, prince Orloff, comtesse de Pourtales, comte de Segonzac, M. et Mme Cahon d'Anvers, M. et Mme de Childe, M. et Mme Laurens, M. et Mme Stern, M. Claude Casimir-Pariet, sir Charles Wyndham, M. Santos-Dumont, colonel de Roque, etc.

M. Moeller, M. Rodin, M. et Mme Bloch, M. du Tillet, le chevalier Stegny, etc., etc.

Toujours beaucoup de nos artistes, notamment :

Mmes Jeanne Granier, Simone, Marie Magnier, Blanche Tontain, Sylvie, Otero, Suzanne Derval, etc., etc.

### MARIAGES

— Le mariage du vicomte Ronan du Baudiez avec Mlle Marie de Dieuleveult, fille de Mme de Dieuleveult, née de Coategouren, sera célébré le mardi 10 janvier, en l'église de la Roche-Maurice (Finistère).

— M. de Verdon, fils de l'avocat à la Cour d'appel de Bourges et de Mme de Verdon, épousera prochainement Mlle Clotilde de Villedon, fille du marquis et de la marquise de Villedon, décédés.

### DEUIL

— La baronne Decazes-Stackenberg, une des femmes les plus répandues du monde parisien, est pieusement décédée avant-hier soir, à un âge fort avancé, dans son rez-de-chaussée de la rue du Cirque.

Depuis une quinzaine de jours elle avait été frappée d'une congestion cérébrale qui n'avait pas atteint ses facultés intellectuelles. Elle put ainsi reconnaître jusqu'à son dernier soupir le comte Gustave de Stackenberg, général de l'armée russe, attaché à la personne du grand-duc Vladimir, et la comtesse Czapska, née baronne de Meyendorff, ses neveu et nièces, qui l'entouraient à ses derniers moments.

La regrettée défunte, fille du ministre plénipotentiaire de Russie aux congrès de Vienne, et de la comtesse de Stackenberg, née comtesse Ludolf, était la sœur du comte Ernest de Stackenberg, ambassadeur de Russie en France vers la fin de l'Empire et mort à Paris en 1870.

Née à Naples, Eléonore de Stackenberg, que le monde appelait « Laurie », épousa le baron Decazes, un cousin issu de germain du duc de Decker, l'ancien ministre des affaires étrangères. Cette union ne fut pas heureuse et la baronne Decazes Stackenberg fixa sa demeure à Paris où elle habita longtemps dans l'hôtel de sa mère, rue Saint-Lazare.

La maison de la baronne Decazes fut une des plus hospitalières de Paris. Ses déjeuners, ses dîners et ses réceptions intimes étaient très appréciés par le monde diplomatique et la société parisienne.

Elle aimait beaucoup le monde et on la retrouvait dans tous les salons, toujours gaie et spirituelle. Lorsque son oreille devint presque insensible au son, elle s'arma d'un éventail acoustique et ne s'en sépara jamais pour pouvoir tout entendre.

Ses obsèques seront célébrées le mercredi 13 janvier, à une heure et demie, au temple du Saint-Esprit de la rue Roquépine.

Conformément à sa volonté formelle il ne sera pas envoyé de lettres de faire part et on est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

— Nous apprenons la mort : — De M. Auguste Surlet-Goguel, directeur honoraire de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 2, rue Greuze, à l'âge de soixante et onze ans ; — De Mme veuve Auguste de Seré, née de la Bourgade de Belmont, décédée à Poix, à l'âge de quarante-cinq ans. Elle était la belle-mère du comte de Cabouin de Tréville, et la sœur de M. Dieudonné de la Bourgade de Belmont.

— Le général Abria, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé à Bastia, où les obsèques ont été célébrées avant-hier.

Les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon du 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec drapeau et musique.

Le général Abria, né le 16 juin 1838, à Valenciennes, s'était engagé à dix-sept ans, et était sous-lieutenant à vingt ans ; il avait gagné les épaulettes d'officier sur le champ de bataille, colonel du 1<sup>er</sup> novembre 1891, il obtint les étoiles en 1897.

— Les obsèques solennelles du comte de Méhérent de Saint-Pierre ont été célébrées samedi dernier, en l'église du Leslay (Côte-d'Or), par Mgr Morelle, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, assisté de ses vicaires généraux, du supérieur du grand séminaire et d'un clergé nombreux.

Le duc était conduit par les fils du défunt, le comte de Quélen, son gendre et les autres proches parents.

Mgr Morelle a prononcé en termes éloquents l'oraison funèbre du défunt.

Les notabilités du département assistaient à la cérémonie. Reconnu :

MM. Limon et Rioust de Largentaye, députés ; marquis de Kerourat, comte de Botinville, de Fontaines, d'Avail, baron de Pomelle, conseiller général ; général Geslin de Bourgogne, J. de Largentaye, comte de Séry, du Breil de Pontbriand Marzan, vicomte du Fou de Kerandiel, A. Raison du Cleuzion, Parrio, comte de Guenec, comte de Villeron, vicomte d'Alfais, comte de Tailhart, Henry de Villeneuve, vicomte de Coussin, de Cuverville, baron de Turgis, Legris-Duval, comte de Carné, vicomte de La Noye, de La Motte, vicomte de Quérangal, de Essarts, de Rogier, marquis de Robien, comte de Tournemine, Veillet-Dufresne, vicomte Le Vassor de La Touche.

Ferrari.

## A l'Etranger

### La crise orientale

Berlin, 10 janvier.

On télégraphie de Saint-Petersbourg au Lokal-Anzeiger que le prince Ouroussoff, ambassadeur de Russie à Vienne, a donné sa démission, par suite d'un désaccord avec M. Isvolsky.

Le prince Ouroussoff aurait, dit-on, annoncé l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine au ministre des affaires étrangères d'abord, puis, ne recevant aucune réponse du ministère, directement au Tsar. — BONNEFON.

Constantinople, 10 janvier.

Les déclarations faites par le marquis Pallavicini, au sujet des deux millions et demi de livres que l'Autriche-Hongrie serait prête à verser comme compensation pour les domaines de l'Etat turc situés en Bosnie, ont produit sur la Porte une impression très favorable.

Le grand vizir a exposé aujourd'hui cette proposition au Conseil des ministres et a promis de faire connaître sa réponse demain ou après-demain. On entendra ensuite officiellement des pourparlers sur la base de la proposition.

La Porte semblait tout d'abord disposée à essayer d'obtenir une somme plus élevée mais, l'annonce que c'était là le maximum qu'on pouvait offrir et les avantages qu'en tirait la reprise des relations amicales, avec l'Autriche-Hongrie, paraissent l'avoir fait changer d'avis. Ces considérations l'empêcheront probablement et aboutiront à une entente.

Dans les milieux diplomatiques, tous font des efforts pour amener la crise balkanique à une solution pacifique, la démarche de l'Autriche est accueillie avec une vive satisfaction. On estime qu'on peut s'attendre, désormais, à un accord.

Vienne, 10 janvier.

Les journaux sont unanimes à dire que les nouvelles propositions de l'Autriche-Hongrie à la Turquie sont propres à amener la modération pour que les clauses d'entente ne soient pas déformées par des exigences excessives et des influences étrangères.

La Neue Freie Presse envisage le fait que si l'Autriche-Hongrie fait une proposition généreuse à la Turquie, elle doit montrer de la modération pour que les clauses d'entente ne soient pas déformées par des exigences excessives et des influences étrangères.

Sur le congrès scientifique. — Le ministre des affaires étrangères, interrogé sur les résultats du congrès scientifique, a déclaré que

Le Neues Tageblatt compte qu'une entente prochaine sera la conséquence de la démarche austro-hongroise.

Le Zeit espère qu'à Constantinople on appréciera à sa juste valeur le témoignage de la loyale concendance qui a donné l'Autriche-Hongrie.

L'Arbeiter Zeitung estime que l'entente austro-turque aura pour effet de ramener progressivement la tranquillité dans les Balkans.

Le Reichs Post demande que le marquis Pallavicini montre dorénavant plus de fermeté dans la conduite des négociations, tout signe de faiblesse produisant un effet fâcheux pour les Orientaux, qui ont pour habitude de toujours atteroyer.

Les autres journaux s'expriment dans un sens analogue.

Sarajevo, 10 janvier.

Suivant une information reçue de Srebrenica, un poste douanier serbe a fait feu, il y a quelques jours, sur des paysans bosniaques qui ramassaient du bois dans la forêt située au-dessus de Popovico-Polje, sur la rive gauche de la Drina. Personne, heureusement, n'a été atteint, les paysans ayant, au premier coup de feu, cherché un abri derrière les arbres. Les paysans ont rapporté l'incident au poste de gendarmerie le plus proche.

Saint-Petersbourg, 10 janvier.

Le gouvernement russe a approuvé les statuts d'une grande union commerciale des fabricants de Saint-Petersbourg, de Moscou, de Pologne, du nord-ouest de la Russie, ayant pour but de profiter du boycottage des marchandises autrichiennes et de développer l'exportation russe dans les Balkans. Cette union a organisé déjà à Constantinople une exposition d'échantillons qui a attiré l'attention générale. Elle a remporté un beau succès.

Le gouvernement autrichien a interdit l'entrée du journal slavophile *Petersburgerische Soiet*.

### Visite impériale

Saint-Petersbourg, 10 janvier.

Le Reich confirme la visite au mois de mars, à Rome, des souverains russes, les hauts faits des marins russes pendant la catastrophe ayant été admis en franchise par la Russie.

### Le ministère turc

Constantinople, 10 janvier.

On dit qu'il faut s'attendre à un prochain remaniement partiel du cabinet.

Le député de Bérat, Ismail-Kemal, a été choisi comme ministre des affaires étrangères.

### Au Congrès américain

Washington, 10 janvier.

Le sénateur Chauncey Depew annonce que, dorénavant, le Congrès, avant de ratifier les nominations faites par le Président, examinera auparavant si les candidats choisis par lui sont capables de remplir leurs fonctions.

Le sénateur Tillman déclare que les documents nécessaires à sa défense ont disparu de son bureau, situé au Sénat.

### Eroulement d'une église

Berne, 10 janvier.

Ce matin, à dix heures, pendant l'office, au moment de la sonnerie des cloches, la voûte de l'église du village de Nax s'est écroulée ; la petite église était pleine.

Vingt-huit cadavres ont été retirés des débris, et il y a une trentaine de blessés.

Les victimes sont toutes des habitants de Nax et de Vernamiag.

On croit que l'accident est dû aux récents travaux d'agrandissement de l'église, qui avaient nui à la solidité de la voûte.

### Récoltes russes

Saint-Petersbourg, 10 janvier.

D'après un tableau récapitulatif du comité central de statistique, le produit de la récolte des céréales d'été, dans 73 gouvernements est évalué à 22 millions de pouds pour le seigle, 700 millions de pouds pour le froment, 502 millions de pouds pour le maïs, 835 millions de pouds pour l'avoine.

### COURTES DÉPÊCHES

— M. Dujardin-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, délégué spécialement par le gouvernement, a inauguré hier, à Bizerte, le monument des victimes du *Parfudet* et celui de M. Massicault, ancien ministre général.

La promenade traditionnelle des étudiants allemands sur le Graben ne put avoir lieu hier à Prague sans provoquer de désordres graves.

— M. Blondel, ministre de France à Bucarest, a remis hier, en présence du Roi et de sa maison militaire, les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur au prince héritier de Roumanie.

— La légation britannique à Pékin a été informée du meurtre d'un touriste anglais et d'un de ses amis dans le pays des Lolos.

— Un millionnaire moscovite, M. Riabouchinsky, organise à Moscou une exposition des œuvres des jeunes peintres français.

— A Muros, dans la province de la Corogne, un pont en construction s'est effondré. Trois ouvriers ont péri.

— Deux sacs d'argent, contenant 285,000 roubles, ont été volés au courrier faisant le service entre Tomsk et Novo-Nicolaiévsk.

## Figaro en Belgique

Bruxelles, 10 janvier.

Un journal a parlé d'un gros scandale qui aurait éclaté dans la haute société ottomane ; on parlait de l'enlèvement d'une jeune Grecque par le neveu du Sultan, et on ajoutait que les fugitifs étaient introuvables.

Or, le neveu d'Abdul-Hamid est arrivé à Bruxelles hier et a été interviewé. Le prince, après avoir pris connaissance de l'article, a répondu : « Je conviens que la nouvelle n'est pas entièrement exacte ; toutefois, le mot enlèvement n'est pas exact. D'abord la personne dont il s'agit est majeure ; elle m'a suivi de son plein gré, et d'ailleurs son frère et sa mère l'accompagnent. Au surplus, a ajouté le prince, tout le monde sait que j'ai l'intention de l'épouser. » — HARRY.

## Amérique latine

### DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 10 janvier.

L'or à Buenos-Aires. — On signale des arrivages d'or pour la caisse de conversion.

Exportation. — Les embarquements d'animaux sur pied se poursuivent à destination de l'Italie.

### DANS L'URUGUAY

Montevideo, 10 janvier.

Le traité d'arbitrage avec les Etats-Unis. — On parle de Washington que M. Root a signé le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et l'Uruguay.

### AU CHILI

Santiago, 10 janvier.

Sur le congrès scientifique. — Le ministre des affaires étrangères, interrogé sur les résultats du congrès scientifique, a déclaré que

le gouvernement est pleinement satisfait. Des questions d'une grande importance pour l'Amérique ont été élucidées. Une sincère cordialité a régné parmi toutes les délégations, ce qui a contribué à resserrer les bonnes relations heureusement existantes parmi tous les Etats.

Le gouvernement du Chili a exprimé ses sentiments amicaux à tous les délégués.

## Le Tremblement de terre

### LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

#### EN SICILE

Notre Directeur, M. Gaston Calmette, a reçu, à une heure et demie du matin, la dépêche suivante du vicomte de Nantois et du docteur Bouloumié qui ont accompagné en Sicile et en Calabre la première équipe des infirmières françaises de la Croix-Rouge :

« Naples, 10 janvier, 9 h. soir.

« Nous arrivons de la Calabre, ce ne sont que ruines sur ruines. Les habitants sont sans abris et sans vêtements. Nous avons admiré l'organisation du fonctionnement de la Croix-Rouge italienne, ainsi que le dévouement des soldats travaillant au péril de leur vie. »

NANTOIS, BOULOMIÉ.

Le train spécial organisé par la Compagnie P.-L.-M. pour transporter dans la région dévastée de l'Italie les secours de la Croix-Rouge française, a transité à Modane, hier, à 11 heures du matin.

Le wagon de matériel, offert par le comité des soies et soieries de Lyon, a été attaché au train spécial à Modane. Tous les articles ont été admis en franchise par le chef de la douane italienne.

### Au bénéfice des victimes

C'est ce soir qu'a lieu au Théâtre lyrique de la Gaîté, la soirée de gala organisée par MM. Isola frères au profit des victimes de la catastrophe de la Sicile et de la Calabre. En voici le programme :

A huit heures, concert (avec le concours de Mmes Adalberto, Yvonne Dubel, Galvani, Hégion, Kutschera, Marie Boyer, Miranda, Nio-Bilbaud-Vaucholet, de Nuovina, Tiliatino, MM. Affre, Alvani, Boulogne, Devries, Sabellico, Simard, Ventura, etc.).

Le piano d'accompagnement de la maison Erard, sera tenu par MM. Archimbaud, Dodeument, Félix Leroux, Félix Priad.

A neuf heures, grande scène finale et sextuor du deuxième acte de *Lucie de Lammermoor*, par Mlle Miranda, MM. Affre, Boulogne, Sardet, Mary, Chou et les chœurs du Théâtre lyrique de la Gaîté.

Chef d'orchestre : M. A. Amalou.

A neuf heures et demie, représentation unique de la *Somnambula*, opéra en trois actes, de Bellini, chanté par la Compagnie italienne, sous la direction de M. F. Castellano.

Distribution :

Amina	Mmes Galvani
Lisa	Galan
Teresa	Garagnani
Bivino	MM. Ventura
Il conte Rodolfo	Sabellico
Alexis	Quintino
Il notaio	Bartolo
Et les chœurs de la Compagnie italienne.	

Chef d'orchestre : M. Wehils.

A onze heures trois quarts, pour la première fois : « La Catastrophe de la Sicile et de la Calabre », grande vue cinématographique, exécutée par la maison Pathé, document authentique et inédit.

Etant donné la longueur du spectacle, on commencera très exactement à huit heures.

La répétition générale de *Monna-Vanna*, au profit des sinistrés Siciliens, a été des plus brillantes.

La salle était comble, la recette dépasse 25,000 francs, et le succès des admirables interprètes : Mlle Bréval, MM. Maxaux, Muratore, Delmas, fut triomphal. Les décors sont splendides et les costumes somptueux.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué dans les loges :

Le comte de Montesquieu, M. Hyde, M. Mauchauffe, le prince et la princesse Wisniwierska, M. et Mme Daniel de Poliakoff, M. de Golouffé, Klotz, comte de Primier, Higgins, comte d'Albi, M. de Camille, vicomte de Roumoult, comte de Candolle, vicomte Isola, M. Carré, baron Henri de Rothschild, Edwards, comte de Rodella, marquis de Casa-Riera, Lagarde, Bosch, comte de Castelli, Mme Stern, Mlle Zambelli, Mlle Salles.

Dans les fauteuils de balcon et à l'orchestre :

Docteur Madarizo, Mlle Hatto, Mlle Berthet, Mlle Henriette, M. Berthier de Sauvigny, Mlle Borgo, marquis de Massa, MM. Marcorio, Crozza, M. de Latour, comte Charles de Brailles, M. Henri-Robert, comte de Potocki, Bianchi, Beer, de Fougé, docteur Hovy, Delaunay-Belleville, Montefiore, M. et Mme Marcel Trélat, Pierre Laroze, de Bernardaky, Nicolopolo, Charles Le Brun, M. et Mme Bignon, comte de Chevigné, Mlle Chénal, Marghiloman, comte Pilet-Will, Laurent Allard, Vaucaire, Mlle Corbin, M. et Mme Veill-Gotz, comte de Gontaut-Biron, comte Pastré, comte René de Béarn.

Ce fut une belle soirée d'art, précédant d'un beau mouvement de solidarité.

Voici quel sera le beau programme de la matinée littéraire donnée samedi par la Comédie-Française :

Première représentation : *Le Masque et le bandeau*, comédie en un acte, en prose, de M. Albert Flament, joué par MM. Georges Granval, Mlle Léontine, Cécile Sorel, *Le Jeune Homme* (André Chénier), joué par Mmes Bartet, Madeleine Roch, Maille, MM. Falcoumier, Hamel.

#### INTERMÈDE

Poésie de M. Jules Bois, lue par Mme Bartet ; *Le Sabotier*, de François Fabié, dit par M. Silvain ; *La Lisette de Béranget*, de Frédéric Bérat, chantée par Mme Pierson, comte de Brailles, M. Henri-Robert, comte de Potocki, Bianchi, Beer, de Fougé, docteur Hovy, Delaunay-Belleville, Montefiore, M. et Mme Marcel Trélat, Pierre Laroze, de Bernardaky,



## L'École des snobs

Par FORAYN



— Ces gens-là ne connaissent donc personne ?... Biffez mon nom.

par un soleil bien pâle, présentait un aspect encore plus désolant et triste.

Vers la plage et sur les quais de nouvelles et grandes crevasses s'étaient ouvertes et la mer pénétrait assez en avant sur plusieurs points de la ville.

Pendant la journée la nécropole est presque déserte; on ne voit circuler que quelques soldats ou marins.

Rome, 10 janvier, 6 h. 50 soir.

Tous les journaux commentent la proposition émise par le *Figaro* de conférer la Légion d'honneur à la reine Hélène, en hommage de respectueuse admiration. Ils parlent de ce projet avec la plus grande sympathie.

Aujourd'hui, la Chambre vota par 406 voix contre 5, les mesures proposées par le gouvernement en faveur des victimes. Ce vote a été salué par de vifs applaudissements. M. Giolitti, bien qu'il fut souffrant, assistait à la séance.

Vers midi, on a opéré un sauvetage extraordinaire en retirant des décombres le boucher Bensaja, âgé de quarante-trois ans, qui vécut quatorze jours sans nourriture enseveli au milieu des débris, et assista à la lente agonie et à la mort de sa femme et de ses quatre enfants. Bensaja se porte relativement bien.

Le général Mazza, gouverneur de Messine, espère que les tribunaux militaires débarrasseront la ville des malfaiteurs aduacques qui profanent les cadavres et tiennent tête aux patrouilles. Il a fait opérer des arrestations en masse et il renvoie les malfaiteurs à Palerme; ceux pris en flagrant délit sont fusillés et les vagabonds sont expulsés.

Le général Mazza reconnaît qu'il a débuté l'œuvre de sauvetage souffrit de la confusion. Mais il a constaté personnellement l'admirable abnégation des soldats et des marins, qui méritent les plus grands éloges.

A Reggio-de-Calabre, toujours le pillage. Les marins, dirigés par des fonctionnaires de la sûreté, parcourent les rues de la ville et les faubourgs pour empêcher que des vols soient commis.

On signale de Gênes qu'un éboulement s'est produit sur la route de Celle à Abissola, ensevelissant dix tziganes.

Il y a eu six morts et quatre blessés.

Rome, 10 janvier.

La souscription ouverte au Vatican a le plus grand succès. Le Pape continue de recevoir de toutes les parties du monde, des offrandes considérables. Plusieurs évêques ont envoyé plus de 50.000 francs; actuellement le total dépasse le demi million et on n'est qu'au commencement, car à peine vingt évêques ont envoyé les offrandes de leur évêché. Aussi croit-on au Vatican que, peu à peu, les souscriptions du monde catholique, concentrées entre les mains de Pie X, s'élèveront à plusieurs millions.

Le Pape est décidé à employer une bonne partie de ces secours à l'éducation des orphelins. Ses délégués en Sicile et en Calabre ont été chargés d'insister auprès des évêques pour qu'ils lui envoient le plus grand nombre possible d'orphelins. Un comité spécial a même été

créé à Rome pour s'occuper de la situation légale des enfants ainsi recueillis.

Rome, 9 janvier.

L'ambassadeur des Etats-Unis est arrivé en même temps que les navires américains qui apportent des vivres et des secours qui seront distribués des deux côtés du détroit.

Les vêtements apportés par les Américains sont distribués aux survivants recueillis par le vapeur *Regina d'Italia*. Le steamer *Carara*, appartenant à la Compagnie Sloman, de Hambourg, est arrivé avec des vivres envoyés par la Compagnie.

Félix.

## LES EXÉCUTIONS DE CE MATIN

ET

## LES NOUVELLES GRACES

La justice va faire ce matin un formidable exemple. Ce n'est plus en effet à une ou deux exécutions capitales que le bourreau aura à procéder. C'est quatre têtes qui vont tomber, celles des quatre condamnés à mort qui attendent depuis six mois, dans la prison de Béthune, qu'il soit statué sur leur sort. Ce n'est pas que le gouvernement veuille rattraper le temps perdu. Mais la commission des grâces et le Président de la République ont estimé qu'on ne pouvait établir des degrés de culpabilité entre des individus également coupables de crimes horribles et qu'il n'était pas possible de distinguer entre Abel et Auguste Pollet, Canut-Vromant et Deroo.

Il est facile de s'en rendre compte par la simple énumération de leurs forfaits. Abel Pollet est coupable de trois assassinats et de dix tentatives nocturnes d'assassinat suivies de vol; Auguste Pollet, d'un assassinat et d'une tentative d'assassinat suivie de vol; Canut-Vromant, d'un assassinat; Théophile Deroo, de deux assassinats et de sept tentatives d'assassinat suivies de vol. A ces crimes, il faut ajouter à la charge de chacun d'eux, au moins cent-dix huit vols à main armée, sans compter ceux que, suivant la déclaration cynique d'Abel Pollet lui-même au sous-préfet de Béthune, ils n'auraient pas avoués en Cour d'assises.

Les quatre bandits payeront ce matin même leur dette à la société.

Le ministre de la justice a fait donner les ordres nécessaires pour qu'aucun appareil photographique et cinématographique ne soit toléré au jour d'hui, à Béthune, pendant les exécutions capitales. Il y a là en effet une question de moralité et de décence publiques; ces scènes tragiques sont assez tristes par elles-mêmes, pour que leur représentation ne soit pas ensuite tirée à des milliers d'exemplaires, pour la satisfaction d'une curiosité malsaine.

En même temps que la commission des grâces rejetait les pourvois des

condamnés du Nord, un certain nombre d'autres dossiers étaient soumis, après avis de la commission, à l'appréciation du Président de la République.

Après les avoir examinés, M. Fallières a accordé leur grâce à quelques condamnés à mort.

Dans les motifs de cette clémence sont intervenus plusieurs facteurs, tels que l'âge, l'état mental, les antécédents des criminels; mais il a été tenu compte également de la rigueur avec laquelle, au cours de la dernière campagne publique en faveur du maintien de la peine de mort, certains jurys l'ont appliquée.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne Rouchet (Cour d'assises du Cantal, 7 août 1908), le jury chargé de suivre l'affaire, la seule importante de la session, était entré dans la salle des assises, au moment même où il venait de voter à l'unanimité avec les jurés ne siégeant pas un vote en faveur de la stricte application de la peine capitale. Cela devint d'ailleurs un fait de notoriété publique, qui ne tarda pas à soulever de violentes protestations dont l'écho est venu jusqu'au Président de la République.

Les condamnés dont la peine vient d'être commuée en celle des travaux forcés à perpétuité sont les suivants :

Ben Chergin Kaddour (Cour criminelle d'Alger, 10 juillet 1908).

Von Houtte (Cour d'assises du Pas-de-Calais, 23 juillet 1908).

Rouchet (Cour d'assises du Cantal, 7 août 1908).

Philippart (Cour d'assises du Nord, 8 août 1907).

Sanchez (Cour d'assises du Lot-et-Garonne, 10 août 1908), voit sa peine commuée en vingt ans de travaux forcés, par suite des circonstances particulières présentées par son état mental.

Cette liste est la première : il est probable qu'elle sera suivie d'autres mesures de clémence, au fur et à mesure de l'examen des dossiers par le Président de la République.

Notre correspondant particulier nous télégraphie :

Béthune, 10 janvier.

M. Deibler est arrivé ce matin à Béthune à dix heures cinquante-six, par l'express. Il était accompagné de quatre aides. L'affluence des curieux l'a obligé de se rendre en voiture au Palais de justice, où il a assisté à une conférence entre le sous-préfet, le maire, le colonel Laithière du 73<sup>e</sup> de ligne, le lieutenant-colonel Guionie et M. Deransart, procureur de la République.

Il y a été décidé que les exécutions auraient lieu devant la porte d'entrée de la prison, dans l'ordre suivant : Théophile Deroo, Canut-Vromant, Auguste Pollet et Abel Pollet.

Les condamnés seront réveillés à six heures. L'exécution aura lieu à sept heures vingt.

Des fosses ont été creusées au cimetière; mais il est probable que les corps seront, après un simulacre d'inhumation,

mis à la disposition de la Faculté de médecine.

L'animation est très grande en ville, où le service d'ordre sera assuré par des forces de gendarmerie importantes, un bataillon du 73<sup>e</sup> et 200 cavaliers, soit de Saint-Omer, soit de Lille.

G. D.

## LE MONDE RELIGIEUX

LE CHAPEAU DE M<sup>GR</sup> AMETTE

On ne sait pas encore à quelle date le Pape tiendra un consistoire ni à quels archevêques ou évêques il y donnera le chapeau. Toutefois les vides nombreux que la mort a faits récemment dans le Sacré-Collège permettent de penser que le Souverain Pontife ne tardera plus beaucoup à créer des cardinaux.

Plusieurs de nos confrères, qui en jugeaient sans doute d'après le désir à peu près unanime de l'épiscopat français, ayant cru pouvoir annoncer que Mgr Amette, archevêque de Paris, et Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, seraient certainement compris dans les prochaines créations cardinales, le Vatican s'est empressé de déclarer que rien n'était décidé à cet égard. Aussi bien les intentions de Rome en cette matière sont-elles naturellement subordonnées à de changeantes opportunités.

Or, puisqu'il s'agit d'opportunité, on peut du moins faire remarquer à quel point les circonstances actuelles commandent en quelque sorte l'élevation à la pourpre romaine de l'archevêque de Paris. Je suis en mesure d'affirmer que le cardinal Lecot, à la veille d'accomplir ce voyage d'adieu où il devait revenir dans un cerceuil, avait le dessein de s'en expliquer respectueusement, mais instamment, avec le Saint-Père et que ce fut même l'une des principales raisons de son départ pour Rome, ainsi qu'il le donna à entendre assez clairement à plusieurs personnes de son intimité pendant le dernier et très bref séjour qu'il fit à Paris.

Donc le cardinal Lecot se proposait d'exposer au Pape qu'en régime de séparation il semble convenable que l'archevêque de Paris soit d'une certaine manière le chef de l'Eglise de France, ou si l'on veut l'intermédiaire autorisé, officiel, entre le Saint-Siège et les autres membres de l'épiscopat. Lorsque le Pape a des instructions à donner aux évêques de France — et cela arrive fréquemment — c'est à l'archevêque de Paris qu'il les envoie généralement, et en tout cas normalement, avec mission de les communiquer aux titulaires des divers diocèses.

Cette mission même, en tant qu'elle est fondée sur la situation politique de la capitale, implique chez celui qui en est régulièrement investi une sorte de primauté sur ses collègues; et surtout elle réclame que nul d'entre eux ne lui soit hiérarchiquement supérieur. D'autres archevêques ou de simples évêques étant cardinaux et l'archevêque de Paris ne l'étant pas, il en résulte une situation fautive pour celui-ci et pour ceux-là.

Cette situation devient fort gênante quand l'archevêque de Paris assiste avec quelqu'un d'entre eux à une cérémonie religieuse, puisqu'il se trouve obligé de lui céder le pas, comme il est arrivé en dernier lieu aux funérailles de l'archevêque de Bordeaux. Elle serait encore moins tolérable si le Pape daignait permettre à l'épiscopat français de se réunir en assemblée plénière, car l'archevêque de Paris y occuperait donc une place, conforme sans doute à son rang dans la hiérarchie, mais néanmoins fort inégale à sa qualité, à sa dignité réelle.

Voilà les considérations que le cardinal Lecot se proposait de faire valoir au Souverain Pontife, indépendamment des mérites personnels, universellement reconnus, de Mgr Amette, et de l'importance historique du siège de Saint-Denis. A-t-il réalisé ce dessein? Je le pense. A-t-il réussi à convaincre Pie X? Je l'ignore.

Julien de Narfon.

Ouverture d'une chapelle de secours. — Mgr Amette vient de bénir et d'inaugurer à Clamart une nouvelle chapelle de secours érigée sous le vocable de Saint-Joseph. L'archevêque de Paris était assisté par M. le vicar général Lefebvre, archidiacre de Saint-Denis.

D'autres chapelles de secours seront ouvertes prochainement, notamment à Saint-Joseph des Epinettes. Plusieurs de ces chapelles seront érigées par la suite en églises paroissiales.

Prières publiques pour la France. — Mgr Amette vient d'ordonner des prières publiques pour la France qui seront chantées dimanche prochain 17 janvier dans toutes les églises et chapelles du diocèse. « La France officielle, dit à ce propos l'archevêque de Paris dans une lettre à son clergé, ne veut plus reconnaître la nécessité de la prière. Seule à peu près entre toutes les nations elle fait profession d'ignorer Dieu et de ne jamais s'agenouiller devant lui. Il appartient aux Français croyants de remplir pour leur pays ce grand devoir. » Sa Grandeur ajoute que « la nécessité de cette prière s'impose à nous d'autant plus pressante que ceux qui ont entrepris de déchristianiser la France poursuivent sans se lasser leurs néfastes desseins. »

Cette lettre pastorale a été lu hier, en chaire, dans toutes les paroisses de Paris et de la banlieue.

Mgr de Cabrières à Paris. — Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, arrivera ce soir à Paris où il vient faire ses visites académiques.

Le nouvel archevêque de Bordeaux vient de faire ses adieux à ses diocésains de Marseille sous la forme d'une lettre adressée à l'*Echo de Notre-Dame de la Garde*. « Si Marseille me regrette, écrit-il, je la regrette aussi beaucoup. Le jour de mon investiture cardinale, je promis de verser le sang du corps pour l'Eglise, et j'y préside en versant aujourd'hui et pour ainsi dire à flots le sang du cœur. Le Pape a parlé, et sa parole est la parole même de Dieu. Je n'ai plus qu'à m'incliner en demandant à Celui qui seul connaît l'étendue de mon sacrifice d'en faire bénéficier dans une large mesure l'Eglise de ma jeunesse épiscopale, à laquelle je m'étais donné comme on se donne dans l'élan du premier amour et sans prévoir, hélas! le cruel divorce que l'obéissance m'imposerait en m'appelant à de nouvelles noces. La seconde épouse pourra bien me consoler de la perte de la première... »

Les diocésains de Bordeaux auront certainement à cœur d'adoucir autant qu'il sera en leur pouvoir l'heureuse fin du sacrifice que Pie X savait bien qu'il imposait au pieux

évêque de Marseille en l'élevant à l'un des plus considérables archevêchés de France. — J. de N.

## IL FAUT S'INCLINER DEVANT LES FAITS

Il convient de rappeler, en ce moment surtout où la grippe commence à exercer ses redoutables ravages, que des observations médicales toutes récentes nous ont fait connaître que le « Curatif Vaugirard » est un véritable spécifique de toutes les maladies graves du poumon, dont il arrête l'évolution en quelques jours. Dimanche dernier encore, deux médecins éminents ont pu constater qu'une jeune fille, atteinte d'une tuberculose grave et soignée sans succès par tous les remèdes connus, venait d'être guérie radicalement par ce médicament. L'auscultation de la malade a, en effet, montré que les deux poumons ne présentaient plus aucune trace de congestion (durée du traitement : 11 juillet au 30 novembre). Il faut s'incliner devant les faits : la thérapeutique possède dans le « Curatif Vaugirard » un remède d'une grande valeur. Par sa triple action antibacillaire, calmante et cicatrisante, ce Curatif convient aussi bien dans le traitement des gripes, des bronchites, de la pleurésie, de la pneumonie, que de la tuberculose.

On trouve le « Curatif Vaugirard » dans toutes les principales pharmacies.

Brochure : E. Logeais, 37, avenue Marceau, Paris.

Adresse téléphonique : Pulmonia-Paris.

## JOURNAUX ET REVUES

## L'opinion publique

Il arrive à M. Maxime Vuillaume une histoire des plus désagréables : voici qu'il doute de l'opinion publique !...

C'est dur, pour un tel républicain.

La question n'est plus que de savoir comment il restera ce républicain si bien résolu, pour peu que ce doute affreux continue à le tourmenter. La République est le gouvernement de l'opinion publique. Nos représentants nationaux, sénateurs, députés, ne sont amplement rétribués par nous que pour la seule tâche d'exprimer l'opinion publique et de la faire triompher. En un mot, si l'on doute de l'opinion publique, il n'est plus commode d'être un fameux républicain.

Mais comment M. Maxime Vuillaume a-t-il été conduit à écrire dans l'*Aurore* : « Faudrait-il douter de l'opinion publique ?... »

C'est à cause de la peine de mort. M. Maxime Vuillaume a entendu dire que l'opinion publique réclamait cette peine, afin que la société fût un peu protégée contre les assassins... Il se demande si c'est vrai. Il se demande s'il est vrai que l'opinion publique ne puisse pas être satisfaite sans que tombent, dans des paniers, de criminelles têtes. Il se demande s'il est vrai que l'opinion publique veuille empêcher M. Fallières de gracier tout le monde. On prétend que oui. Les jurys de toutes les cours d'assises



ont réclamé le rétablissement de la guillotine. Or, les jurys d'assises sont composés de gens analogues à toutes sortes de gens. L'opinion des jurys d'assises a ainsi bien des chances de ressembler à l'opinion publique. Cela trouble extrêmement M. Maxime Vuillaume.

Il est, lui, le grand partisan de l'abolition. Alors, quand il voit l'opinion publique n'être pas de son avis, il est dans cette alternative désagréable, de douter de lui ou de l'opinion publique.

La-dessus, d'ailleurs, il n'hésite pas. Il choisit le moindre péril, et il se hâte de douter de l'opinion publique, plutôt que d'avoir à douter de lui-même.

Comme il a raison !... Si douter de lui-même, il serait perdu. Or, pour être républicain, il lui faut d'abord être. Aussi a-t-il sacrifié l'opinion publique.

Il se débat, et il essaye d'un stratagème qui est assez ingénieux. Si l'opinion publique était, quoi qu'on dise, plus abolitionniste qu'elle ne le croit ? Remarquons, dit M. Vuillaume, que personne ne souhaite d'avoir la guillotine sous ses fenêtres. Il demande : « Si la guillotine est réclamée, comment ne trouve-t-on personne qui consente à lui donner, même l'espace d'un matin, asile ?... » Il demande cela, mais avec peu d'espoir. Et renonce bientôt à son idée, car il s'écrit tout de suite : « Faudrait-il donc douter de l'opinion publique ?... »

Voilà M. Maxime Vuillaume extrêmement perplexé.

André Beaunier.

## La Presse de ce matin

### AFFAIRES ÉTRANGÈRES

#### Le Gaulois :

Les malheurs de l'Italie ont eu dans l'Europe entière un douloureux écho, et la France est fière d'avoir été au premier rang des pays qui ont voulu donner à l'Italie un témoignage éclatant de leur fraternelle sympathie.

Notre rôle s'achève, nos marins peuvent se glorifier d'avoir livré bataille à la mort aux côtés des marins italiens, riches et anglais.

C'est un combat qui resserra les liens d'amitié entre ceux qui l'ont engagé de compagnie.

Les dames de la Croix-Rouge française seront fières d'avoir associé leurs charitables efforts à ceux des dames italiennes, sous les regards attendris d'une reine d'Italie et d'une princesse de la Maison de France, toutes deux infirmières.

Enfin les catholiques de France n'ont pas voulu se souvenir que Garibaldi était parti de la Sicile pour cette grande aventure qui devait avoir pour épilogue une injustifiable agression contre la Rome pontificale.

Le grand exemple de solidarité nationale que l'Italie donne au monde entier provoque dans toute l'Europe un magnifique élan de solidarité humaine.

C'est une heure inoubliable où les mains s'étreignent, où les cœurs battent à l'unisson.

#### Du Paris-Journal :

##### La crise allemande.

De M. de Bülau recevra un congé dans un délai plus ou moins rapproché. Y gagnerons-nous ? Cela dépendra du choix de son successeur. Quel qu'il en soit, nous ne pouvons y perdre. Les hommes qui ont fait partie de M. de Bülau ont même encore contre la France une politique barbare et de mauvaise foi. Si la guerre n'a pas éclaté dix fois, ce n'est pas faute qu'il ait tout mis en œuvre pour que ce malheur arrivât. Nous le verrons donc partir sans regret, comme aussi nous le verrons rester en place sans la moindre crainte.

### ECHOS & NOUVELLES

#### Le Journal :

De Brest. Le capitaine de vaisseau Morazani, commandant le croiseur cuirassé *Gueydon*, de l'escadre du Nord en rade de Brest, vient de ressusciter une vieille coutume, qui était autrefois en honneur dans notre marine de guerre. Il a, aujourd'hui, profité du retour de tous les commissaires du nouvel an, réuni sur le pont de son navire ses officiers et son équipage, et du haut de la passerelle, où il était monté, il leur a, dans une charmante allocution, adressé, ainsi qu'à leurs familles, ses meilleurs souhaits de nouvel an.

Le commandant Morazani leur a aussi fait, devant les quitter prochainement, ses adieux, puis leur a rappelé les mauvais jours qu'ils avaient passés ensemble au Maroc, au cours de l'année qui vient de prendre fin.

L'équipage du *Gueydon* a crié plusieurs fois : « Vive le commandant ! »

#### De Berlin :

L'aviateur Hans Jorch, de Mayence, a fait, aujourd'hui, l'essai d'un nouvel aéroplane, susceptible de transporter deux personnes et une grande quantité d'essence.

Il l'a volé dix-neuf mètres.

#### De Berlin :

On attend avec impatience les essais des dirigeables en 1930, surtout ceux du nouveau *Pariser* de la *Siemens-Schuckert*.

La question est, en effet, de savoir si les ballons du système non rigide de nos dimensions (que les *Zeppelins*, pourront supporter l'épreuve ou non).

L'intérêt est encore augmenté par la décision que vient de prendre l'autorité militaire d'employer les dirigeables aux manœuvres impériales de cette année.

#### Le Petit Journal :

Un crime a été commis hier soir, à minuit et demi, dans un établissement très fréquenté de Nancy.

Le garçon de café, Edouard Flamini, descendant dans la cave quand, au bas de l'escalier, un homme se dressa devant lui et lui tendit ces mots : « Si tu borges, tu es mort ! »

Le garçon remonta, tremblant, et dit que l'inconnu avait braqué sur lui un revolver.

Deux consommateurs, MM. Gabriel Nicolas, âgé de trente ans, tapissier, et Charles Stanzallini, vingt-quatre ans, plâtrier, le rallèrent.

— Vous avez été l'objet d'un hallucination, lui dirent-ils ; nous vous accompagnons et vous verrez que l'homme au revolver n'existe pas !

A peine les deux hommes, suivis du garçon, étaient-ils au bas de l'escalier de la cave, que trois détonations retentirent.

Je suis touché ! râlâ Stanzallini, qui s'affaissa.

Une balle lui avait coupé l'artère carotide. Le meurtrier est un nommé Richard Roger, âgé de seize ans, habitant Malzeville, on croit qu'il a agi dans un moment de folie. Il y a quelques années, il fut atteint de fièvre typhoïde et on dut, par suite de complications, lui faire une grave opération dans la tête.

### A PANAMA

## LE PROJET FRANÇAIS

Le *New York Herald* publie les intéressantes déclarations suivantes que fait M. Philippe Bunau-Vanilla, en réponse au colonel Gothals, directeur des travaux de Panama :

Les faits mentionnés dans la réponse du colonel Gothals confirment, d'une façon absolue, mon assertion que le barrage de Gatun est, d'avance, condamné à une complète destruction.

Le directeur en chef du canal de Panama reconnaît franchement, comme il fallait s'y attendre d'un homme de science et d'un officier du génie de l'armée des États-Unis, que la dangereuse masse d'argile marine bleue existe sous le barrage sur une longueur de 4,900 plus 950 pieds soit 2,850 pieds. Le colonel Gothals ajoute que cette argile devient plus solide à mesure qu'on atteint une couche plus profonde, ce qui revient à dire qu'elle devient plus molle quand on se rapproche de la surface. Ce sont ces faits matériels qui condamnent le barrage en tant qu'ouvrage stable.

L'argile molle est une substance plastique à moitié solide, à moitié liquide. Les pressions qu'elle a à supporter se transmettent comme dans milieu liquide, mais plus lentement. L'argile, sous l'action de la pression de la masse dont on veut la charger, pression qui sera égale à sept atmosphères, tendra comme toute autre matière plastique le ferait dans les mêmes circonstances, à se déplacer vers un point de moindre pression ; et d'autres termes, elle cherchera constamment à s'échapper de dessous le barrage.

De ces mouvements successifs de la masse sous-jacente, résulteront nécessairement des changements dans la forme du barrage, changements de forme qui détermineront des fissures par lesquelles l'eau s'échappera en exerçant une influence lubrifiante supplémentaire sur les mouvements des matériaux constituant le barrage. Il n'y a pas, que je sache, de précautions qui puissent empêcher ces changements de forme successifs.

Peu importe que la masse du barrage soit imperméable ou non, des fissures s'y produiront forcément par le fait des mouvements du terrain sur lequel on veut l'établir.

Voilà en quelques mots toute l'histoire future du grand barrage de Gatun, si jamais il est construit.

Quant à l'idée qu'il me prête de préconiser la construction d'un barrage en terre à Bohio, le colonel Gothals se méprend s'il croit que je recommande l'établissement sur ce point d'un barrage permanent.

La lettre que j'adressais hier à M. Gustave Schwab, aussi bien que tout ce que j'ai écrit à ce sujet, montrent en effet que je suis opposé à l'idée d'un canal permanent ayant pour élément essentiel un barrage en terre, dans une région où les tremblements de terre sont fréquents. J'ai simplement fait remarquer que l'emplacement de Bohio serait, si l'on s'en tenait au plan actuel, infiniment préférable à celui de Gatun au point de vue de la stabilité des ouvrages à y construire. Mais, la comme autre part, les inconvénients d'un barrage en terre dans une région sujette aux tremblements de terre détermineraient les mêmes et s'ajouteraient à ceux inhérents à un canal à écluses et que je signalais encore une fois hier.

## A L'INSTITUT

L'Académie des sciences morales et politiques, au cours de sa dernière séance, a procédé à l'installation des membres de son nouveau bureau pour 1930.

Après une allocution du président sortant, M. Stourm a pris place au fauteuil, entre MM. Bouteux, vice-président, élu à la dernière séance, et Georges Picot, secrétaire perpétuel, et a prononcé à son tour un petit discours d'avènement, et de remerciement à ses collègues.

Même cérémonie à l'Académie des beaux-arts où M. Nénot a été installé au fauteuil de la présidence que venait de quitter M. Luc-Olivier Merson, président sortant, et a fait asseoir à ses côtés M. Massenet, que l'Académie a, par acclamation, élu vice-président, le désignant par cette manifestation si flatteuse à la présidence de tout l'Institut de France pour 1930. L'an prochain, en effet, c'est à l'Académie des beaux-arts, et par conséquent à son président, — qui, régulière-

ment, sera le vice-président de 1930, — que reviendra l'honneur de présider les cinq Académies. Le dernier compositeur de musique qui présida l'Institut fut Ambroise Thomas.

Le bureau de l'Académie des beaux-arts sera complété intérimairement par M. Daumer, remplaçant M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, qui est allé prendre quelques jours de repos dans le Midi.

Ch. Dauzat.

## AUTOUR DE M. CAILLAUX

M. Caillaux, ministre des finances, président hier, au Salon des familles, le banquet donné par une intéressante association à la création de laquelle il contribua personnellement naguère : l'Association française de cautionnement mutuel.

On sait que dans l'administration des finances, certaines fonctions ne sont confiées que sur le versement d'un cautionnement. Or un grand nombre d'agents ne peuvent verser cette somme qu'à la condition de l'emprunter ; d'autres, l'immobilisation de ce petit capital cause une grande gêne ; pour tous, ou presque tous, le cautionnement est une charge très lourde.

On a trouvé un moyen très simple d'abolir cette charge, sans rien supprimer des justes garanties que l'Etat réclame, et auxquelles il a droit.

Avec l'approbation et l'aide de leur ministre, les agents soumis à la règle du cautionnement se sont constitués en société mutuelle. Membres de cette association, ils n'ont plus qu'une cotisation minime à payer, moyennant quoi ils sont dispensés du versement effectif du cautionnement. Et si, à un moment donné, par suite d'un vol ou d'un accident, un déficit est constaté dans leur caisse, c'est l'Association qui s'en déclare matériellement responsable et, le cas échéant, rembourse le Trésor.

En remerciement d'un patronage si favorable à leurs intérêts, les membres de l'Association offraient hier au ministre un « livre d'or », richement enluminé par Van Driest, où figurent les signatures de plusieurs milliers de fonctionnaires, et une plaquette en or, signée par Prudhomme, d'un fort joli travail.

M. Caillaux, en rappelant les services que pouvait rendre aux fonctionnaires la saine pratique de la mutualité et ceux que déjà cette jeune œuvre avait rendus à son personnel, a adressé de justes éloges à ceux de ses agents qui surent la mener à bonne fin. Les deux principaux de ces collaborateurs furent un percepteur de Paris, M. Duchatel, et un percepteur de la banlieue, M. Jean Hébrard.

M. Caillaux est donc un bon chef, que ses subordonnés aiment de tout leur cœur. Quel dommage que les contribuables ne puissent pas nourrir à son égard les mêmes sentiments ! C'est dommage pour eux. C'est dommage aussi pour lui.

A. N.

## LES RÉUNIONS D'HIER

### A l'Ecole normale

L'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole normale a tenu hier, à l'Ecole même, son assemblée annuelle.

Pour la première fois, M. Emile Bouteux, membre de l'Institut, président de l'association, présidait cette réunion. Il a prononcé un charmant discours, qui a été très vivement applaudi.

L'éminent philosophe a d'abord évoqué le souvenir de son prédécesseur, Gaston Boissier, qui, pendant de très longues années, dévoué de tout cœur à l'Ecole et à l'Association des anciens élèves, trouva, tous les mois de janvier, l'occasion d'une fine et jolie allocution, M. Bouteux, en termes émus, a dilaté l'attachement qu'il avait lui-même pour l'Ecole normale à laquelle il a conscience « de devoir tout ce qu'il peut être » ; il s'est toujours inspiré du grand désir qu'il a d'en maintenir l'existence, l'originalité, la mission propre « tout en ouvrant largement ses fenêtres » sur le monde scientifique et sur la société.

Après cette déclaration de principes, nécessaire aujourd'hui que les ennemis de l'Ecole normale et, parmi eux, plusieurs de ses anciens élèves, travaillent à la détruire, M. Bouteux a consacré d'éloquentes paroles aux camarades morts dans l'année et dont la liste est longue, allant de M. Allard, doyen honoraire de la faculté des sciences de Clermont, qui appartenait à la promotion de 1836, jusqu'à un jeune homme qui n'était entré dans la vieille maison de la rue d'Ulm qu'en 1905. Les plus illustres pertes que l'Ecole normale a faites, cette année, sont, avec celle de Gaston Boissier, celles de Lenient, Mascart, Zévy, Lantoin, Luchaire, Chamberland et Hauvette.

A ces deuils s'opposent heureusement les succès que tant de normaliens ont remportés et qu'énumérât hier M. Emile Bouteux, succès académiques, succès scientifiques. Et une belle fête a bien terminé cette période, le jubilé d'Emile Levasseur qui entraînait allègrement dans sa quatre-vingtième année en dépassant sa quarantième année d'Institut.

Le discours de M. Bouteux a été suivi de la lecture de notices consacrées aux travaux des normaliens que la mort a frappés.

### La manifestation Paul Verlaine

C'est hier que la réunion annuelle des « Amis de Paul Verlaine » a eu lieu au cimetière des Batignolles. Des fleurs ont été déposées sur la sépulture de famille du poète. M. Edmond Lepelletier a prononcé quelques paroles pour remercier les assistants chaque année plus nombreux. M. Félix George a récité une pièce de vers.

Un déjeuner amical a réuni les « Amis de Paul Verlaine » autour d'une table qui présidait M. Léon Diex, qui prit la parole ainsi que MM. Gustave Kahn, Alfred Vallette, Edmond Lepelletier et Mme Catulle Mendès.

Des poésies de Paul Verlaine ont été dites par Mlle Vellini. Les chansonniers Xaviers Privas et Montoya ont dit des œuvres de leur composition.

G. Davenay.

## LA JOURNÉE

Mariages : Le baron Maurice de Rothschild avec Mlle Noémie Halphen, mariage civil (mairie du seizième arrondissement, trois heures). — M. René Devilliers, directeur de la Société auxiliaire de l'Entreprise, avec Mlle Jeanne Batut.

Obsèques : La princesse Emma de Croy, sœur du duc de Croy (Saint-Pierre de Chailot, dix heures).

Cours et conférences : M. Camille Le Senne : « Les Vainqueurs », d'Emile Fabre (Ecole des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, quatre heures un quart). — M. André Beaunier : « Chateaubriand et son époque » (Ecole Villiers, 6, rue d'Alphonse-de-Neuville, deux heures et demi). — M. Pierre Milleville : « Comment on fait un journal à Paris » (Sorbonne, cinq heures et demi). — M. Charles Rolland : première leçon de son cours sur « Le Mouvement social contemporain » (Sorbonne, cinq heures et demi). — Le mandarin Scié-Ton-Fa : « L'évolution de l'esprit militaire en Chine », sous la présidence de M. Paul Doumer (Ecole de psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts, cinq heures). — M. Charles Koechlin : « Ecouter, entendre », conférence au piano (mairie de Saint-Sulpice, deux heures). — M. Gaudel : « La Science théologique » (Institut catholique, 49, rue d'Assas, cinq heures un quart). — M. Ch. Grandmougin : « Le Théâtre romain de Carthage » (Cercle du Luxembourg, 18, rue du Luxembourg, trois heures). — M. Tarbouch : « L'Incapacité de la femme mariée et l'autorité maritale » (Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente, quatre heures et demi). — M. Barriot : « Les Relations contraires » (38, rue Barriol, cinq heures et demi). — M. Marcel Poète : « Paris au temps des grands classiques » (Bibliothèque de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, quatre heures et demi). — Docteur Paul Valentin : « La Valorisation du moteur humain » (157, faubourg Saint-Antoine, huit heures et demi du soir).

## Informations

Mouvement diplomatique. — On annonce officiellement que par décrets rendus sur la proposition du ministre des affaires étrangères :

M. Soulange-Bodin, sous-directeur des affaires politiques et de la direction des affaires européennes au ministère, est nommé délégué français à la commission du Danube.

M. Bapst, ministre de France à Pékin, est chargé des fonctions de sous-directeur des affaires politiques et commerciales de la direction d'Europe au ministère.

M. Dunaine, ministre de France au Mexique, est nommé membre de la commission des Pyrénées.

M. Lefèvre, ministre de France à la Havane, est nommé ministre à Mexico.

M. Blac, consul général à Smyrne, est nommé ministre de France au Centre Amérique.

M. Bonnardet, conseiller d'ambassade à Berne, est nommé ministre à la Havane.

M. Dallemagne, délégué à la résidence générale de Tunis, est nommé consul général à Smyrne.

Epire et Macédoine. — La Ligue française pour la défense des droits de l'Homme reprendra aujourd'hui, dans la salle de la Société de géographie, la série de ses conférences, par le récit d'un voyage accompli, au printemps dernier, en Epire, par l'un de ses membres, M. A. Berli.

S. A. R. le prince Georges de Grèce, accompagné de M. Delyannis, ministre de Grèce à Paris, assistera à cette conférence que présidera M. Homolle, président de la Ligue.

M. appartenant bien à cette Société dont l'action, en dépit de certains programmes scolaires, prouve que le souvenir de la culture grecque pousse toujours en nous de

profondes racines, d'attirer l'attention publique sur cette province turque dont le sort est plus lamentable encore que celui de la Macédoine elle-même.

En effet, si la Macédoine a été, à plusieurs reprises, ensanglantée par des massacres, le réseau de ses voies de communication, ses chemins de fer, des ports comme Salonique lui assurent du moins une vie économique normale. L'Epire, au contraire, traitée en province perdue par les Turcs ne possède guère que trois routes, impraticables une partie, de l'année et sa population, succombant sous des impôts qui atteignent jusqu'à 70 0/0 des revenus de la terre est, en partie, contrainte à aller chercher sa vie en des contrées plus clémentes.

Heureusement, la révolution turque vient de desserrer l'étreinte sous laquelle souffrait le pays. Si la minorité albanaise qui y vit n'a rien perdu de ses privilèges, du moins la majorité grecque aura-t-elle désormais trois représentants au parlement de Stamboul.

C'est, il faut l'espérer, le commencement d'une ère de renaissance pour cette population restée fidèle, sous le joug des envahisseurs, à sa langue et à sa religion, et dont l'ardent patriotisme a fourni quelques-uns des plus vaillants défenseurs à la cause de l'indépendance hellénique.

## APRÈS LA PELISSE

à 95 francs

## LE PARDESSUS D'AUTO

à 55 francs

Le succès n'en sera pas moindre ; car la mode actuelle est à ce vêtement.

Soucieux de sa réputation, Crémieux vient de créer le pardessus d'auto qu'il fait sur mesure à 55 francs.

Un modèle spécial a été fait pour que chacun puisse se rendre compte de la forme pratique... et on peut choisir dans une collection merveilleuse de nouveautés exclusives.

En même temps, Crémieux solde ses nouveautés d'hiver et fait passer dans sa série réclame à 55 fr. le complet ou le pardessus sur mesure, des nouveautés qui en valent la moitié plus ; et certaines le double. — Un bon conseil : — Allez vite, 9, boulevard des Italiens, profitez de cette aubaine.

## Nouvelles Diverses

### A PARIS

#### UN ESCROC

Un jeune homme qui se fait passer pour le fils de M. Oduvaldo Pacheco, deuxième secrétaire à la légation du Brésil, est activement recherché par la police, sous l'inculpation d'escroquerie.

Cet individu, âgé de vingt à vingt-cinq ans, est un maître de petite taille et des cheveux crépus. De mise très élégante, il exploite principalement les chauffeurs, les cochers et les fournisseurs.

Parmi ses dupes se trouvent cependant un officier de marine, M. Zéde, qui lui a prêté quelque argent, et M. le marquis d'Albure, qui se laisse aller à lui avancer une somme assez importante.

M. Batbe, commissaire de police, ayant recueilli les plaintes des victimes de l'agression, a avisé immédiatement la Sûreté.

#### UN FONCTIONNAIRE VOLÉ

Il y a quelques jours, un fonctionnaire du ministère de l'intérieur, qui habite le quartier Saint-Vincent-de-Paul, recevait la visite d'une jeune femme, Aimée X..., qui lui était recommandée comme domestique.

Les certificats étaient fort élogieux. La solliciteuse prétendait être la sœur d'un commissaire de police de la banlieue parisienne. Le fonctionnaire engagea Aimée X... à son service. Mal lui en prit, car, hier matin, elle disparaissait après avoir volé 1,000 francs dans un secrétaire, une montre en or et des bijoux.

Plainte a été déposée au Parquet.

#### LE TERME

Un grand nombre de Parisiens se préparent à déménager ces jours-ci et à modifier en cette occasion leurs installations. Ils ne manquent pas de visiter auparavant l'Exposition de Mobiliers complets par milliers, de sièges, tapis, tentures, organisée aux Grands Magasins Dufayel qui se chargent en outre des installations d'appartements, hôtels, villas, châteaux, etc., dont ils fournissent les plans, dessins et devis gratuits. De nombreuses attractions sont offertes au public : concert, cinématographie, five o'clock tea.

#### RATS D'HÔTELS

Une Brésilienne de passage à Paris, Mlle Elset Sataux, âgée de vingt-six ans, a été dévalisée hier dans un hôtel du huitième arrondissement où elle était descendue.

On lui a dérobé sa valise qui contenait ses bijoux et une somme de 30 francs.

Mlle Elset Sataux a déposé une plainte au commissariat du faubourg du Roule, et la Sûreté a été chargée de rechercher une bande de « rats d'hôtels » qui mettent en coupe réglée ce quartier.

Jean de Paris.

## DANS LES DÉPARTEMENTS

### LE FROID ET LA NEIGE

Yssingeaux. — La neige continue à tomber. La marche des trains entre Yssingeaux, Dunier et Tence, déjà difficile hier, est maintenant totalement interrompue à cause de l'épaisseur imprévue de la couche de neige tombée depuis deux jours.

Des équipes d'ouvriers ont été envoyées pour tenter de déblayer la voie.

Argus.

## Il y a Jeunesse et Jeunesse

Il y a bien des manières différentes d'avoir eu vingt ans. Selon qu'on a passé sa jeunesse dans la joie ou dans la tristesse, on est agitée par la vie vers l'un ou l'autre de ces deux pôles, et ce sont nos premières impressions qui déterminent et gouvernent toute notre existence. Il y a jeunesse et jeunesse, toutes considérations de fortune, de situation sociale mises à part, pour les uns c'est l'âge d'or, c'est l'âge d'aimer, pour les autres l'âge de souffrir.

On sait que beaucoup de jeunes filles, parvenues jusqu'à l'âge de la formation sans avoir pâti d'autre chose que des petites dispositions passagères, voient à cette époque leur santé décliner d'une façon rapide, inquiétante. Quelques-unes, après une période de haut et de bas, se relèvent définitivement ; beaucoup, par contre, subissent un tel trouble dans leur organisme, qu'elles vont de mal en pis. Et voilà leur jeunesse empoisonnée. Au lieu d'être adoules, fêtées, aimées ; elles souffriront et pleureront en silence. Si leur existence se prolonge, elles n'en porteront pas moins, toute leur vie, la marque, l'empreinte de cette jeunesse douloureuse. Eh bien ! jeunes filles, prochaines épouses, futures mères, il ne faut pas qu'il en soit ainsi, car il ne peut pas en être ainsi. Vous, qui êtes la beauté, qui êtes l'espoir, qui serez l'amour, il ne faut pas que la maladie vous prenne, vous emporte, que la maladie vous brise ou vous tue. Nous pouvons empêcher cela. Pêcher par ignorance est certes excusable, il ne faut pas ignorer. Vous parents et vous même devez savoir que si la maladie est grave, la guérison est néanmoins possible, certaine même. En voici une preuve, prise parmi des milliers :

Mlle Blanche Moty, demeurant à Amiens (Somme) rue du Dôme, 59, a beaucoup souffert et a été guérie.

« Les pilules Pink », écrit-elle, ont fait disparaître toutes mes souffrances. Depuis longtemps déjà, j'étais bien malade, je me sentais fatiguée, je n'avais plus d'appétit, j'étais devenue toute faible, toute pâle, toute chétive. Je ne vous ferai pas l'énumération de toutes mes souffrances, car je n'y veux plus penser, toute heureuse que je suis d'être bien guérie. Sachez, cependant, que j'étais devenue une pauvre petite chose toute fragile, que je ne pouvais plus travailler, que je ne pouvais même plus me tenir debout. Maintenant, grâce aux bonnes pilules Pink, je me sens très forte, j'ai très bonne mine, je suis ravie ».

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Galien, 23, rue Ballu, Paris. Trois francs cinquante la boîte ; dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

### VARIÉTÉS

## Le Salaire du bourreau

Que va nous coûter la matinée de Béthune aujourd'hui ? On s'est posé la question et avant d'y répondre, il est intéressant peut-être de dire ce qu'étaient jadis les gages du bourreau.

Il existe aux Archives nationales sur ce point un arrêté fort instructif du Parlement de Bordeaux. Il est du 2 septembre 1711 et fixe le tarif des exécutions. Celui des autres ressorts ne devait guère en différer.

L'exécuteur, pour trancher la tête, touche 30 livres, plus 30 livres « d'échafaut ». Pour pendre, y compris la potence, c'est 20 livres ; si la chose a lieu « à la campagne », il en touche 30 et la partie requérante doit alors fournir les bois. Si le Roi n'est pas seul requérant, la partie civile est tenue à une allocation qui augmente d'un tiers en moyenne le salaire du bourreau. C'est là une intervention des plus curieuses, véritable vestige de la vengeance privée, que le prince oblige à reconnaître, monnaie en main, le service matériel rendu par son exécuteur.

Le bourreau, pour rôter, reçoit 25 livres et 40 « à la campagne » ; pour contraindre à l'amende honorable 5 livres, Chateaubriand, le nouvel idéal s'enrichit de poésie chrétienne, avec Léconte de Lisle, d'antique et panthéiste magnificence. André Chénier importera l'héroïsme généreux, l'idyllique douceur de la Grèce antique et les Samains, les Henri de Rég



et 5 livres aussi pour fournir la chemise et la torche; pour couper le poing 6 livres seulement et 8 pour percer la lanterne.

Ces horreurs empruntent à la sécheresse du tarif une horreur plus grande encore. L'arrêté de 1711 contient notamment les détails relatifs à la mort par le feu : tout y est prévu. Le bourreau recevra 20 livres (30 s'il y a partie civile). On lui allouera en outre 16 livres pour fournir 200 faissonnats — sans doute des fascines de bois, — 10 livres pour 200 bûches, 12 livres 12 sols pour la résine, la paille et le port; enfin 3 livres pour les deux livres de poudre destinés à allumer le bûcher. Il devra en outre, sans nouveau salaire, répandre les cendres au vent...

Le fouet (10 livres) et les fleurs de lys (7 livres 10 sols), clôturent les suppléments matériels. Mais il en est d'autres encore, nécessaires pour l'exécution publique et dont le bourreau assure l'exécution : tantôt il devra attacher et faire suivre le complice qui doit assister, en signe de honte, à la punition du principal coupable, ou lier au pilori — et c'est 5 livres de gain. Le temps qu'il passe auprès du condamné, lui est payé en sus : 15 sols par heure. La mise en effigie par tableau lui rapporte 15 livres, et 20 livres au peintre qui en a décoré les deux faces.

Le règlement de 1711 prévoit aussi les frais d'instruction, au cas où la question serait nécessaire : pour l'ordinaire, le gendarme reçoit 5 livres et pour l'extraordinaire 10; 6 livres s'il doit fouetter sur le carreau de la Conciergerie.

Était-ce pour lui faire honneur ou par prudence? Le chevalier du guet, chargé d'avertir l'exécuteur, le reconduisait chez lui, entouré de soldats, et touchait de ce chef une indemnité de 15 livres. Le trompette de ville recevait 32 sols.

Tel est le tarif curieux du manuscrit des archives nationales. Il prévoit un salaire à la tâche fort modeste, même en tenant compte du rapport monétaire, et l'emploi du bourreau n'était tenable qu'à la condition de fréquentes vacations. Il semble que « les prix » s'élevèrent au cours du siècle. Dans l'Artois, en 1757, la roue rapporte à l'exécuteur, 60 livres au lieu de 25; le feu 96 au lieu de 20, et tandis qu'en 1711 le bûcher s'allumait au total pour une quarantaine de livres, on en compte désormais 48 pour le charbon, 54 pour les fagots et 200 pour les bûches. Le charbon est assurément un progrès et la mort à grand feu était (il faut l'espérer) plus rapide; mais il paraît surtout évident que le bourreau y gagnait davantage. Enfin le règlement de 1757 prévoyait, pendant la question, l'assistance d'un médecin, moyennant 5 livres et d'un chirurgien réduit à 4...

La salure à la tâche fit place, à la fin du dix-huitième siècle, à une rétribution fixe. On lit, dans l'état manuscrit des frais de justice criminelle du département de Paris en 1792, que les appointements de Samson l'ainé, étaient de 16,000 livres; il en touchait en outre 1,500 comme exécuteur de la « ci-devant » prévôté de l'Hôtel. L'état révèle d'autre part, 20,753 livres comme « salaires dudit exécuteur pour différentes exécutions ». Il restait donc à côté d'un fixe élevé un casuel fort appréciable. Le service fut réorganisé en 1793, et l'on créa un bourreau par département, depuis 2,400 francs de gages jusqu'à 20,000 à Paris. Une loi de frimaire an II ajouta 3,000 francs pour Paris « tant que le gouvernement sera révolutionnaire ». On tenait compte d'un travail exceptionnel...

Avec la suppression des peines corporelles, l'importance des fonctions diminua. Les gages aussi (la loi de 1832 les fixa à 8,000 francs pour Paris) et la prime casuelle cessa.

Le système combiné du fixe et du casuel a complètement disparu. Que touche notre exécuteur? Ce n'est pas un fonctionnaire à traitement, mais il en a toutes les apparences. Il est nommé par arrêté du garde des sceaux (la nomination de M. Anatole Deibler date du 27 décembre 1898), sur proposition du directeur des affaires criminelles. Il n'a pas exactement une fonction : il est lié à l'administration par un traité, véritable marché de travaux et de fournitures dont les clauses ont été sanctionnées par le décret du 25 novembre 1870 et qui a été renouvelé le 31 décembre 1904 pour six ans.

Il reçoit non pas des appointements, mais des gages — 6,000 francs — qui lui sont payés par douzièmes et sans retenue. Les quatre exécuteurs adjoints reçoivent

au total 14,000 francs. Le tout est payé quels que soient les services effectivement rendus, principe inverse de celui adopté par le Parlement de Bordeaux qui rétribuait, si l'on peut ainsi dire, « à la pièce ». Un bénéfice s'ajoute à ces gages assurés : le traité prévoit, à la charge de l'exécuteur, l'obligation « d'entretenir les bois et de les transporter lorsqu'il n'y a pas de chemins de fer » et l'Etat, pour éviter toute contestation, fixe un abonnement forfaitaire de 8,000 francs.

Le forfait comprend le transport des corps, et il faut noter ici les curieuses fonctions de « brouetteur » (brouetteur) prévues par le règlement d'Artois de 1767 et qui rapportait au titulaire trois livres pour transporter le condamné et six quand il devait conduire un cadavre.

Or l'abonnement de 8,000 francs, qui correspondait autrefois à une charge réelle, était devenu dans ces dernières années fort avantageux. En 1902, 1903, 1904, la guillotine n'avait fonctionné qu'une fois l'an, dans le Nord, l'Oise et la Meurthe-et-Moselle. Il y avait bien, en 1905, une légère recrudescence d'exécutions, mais depuis... Depuis plus de deux ans, l'abonnement pour entretien et frais de transport était devenu un acquit presque net.

Le bourreau, nous l'avons vu, touchait jadis un supplément pour « dresser son échafaud ». Il n'y a plus d'échafaud : les derniers ont servi aux guillottes d'Amiens et de Lyon, et la direction des affaires criminelles en a conservé les dessins. La disparition de l'échafaud indique un souci de moindre publicité, qui n'est point en opposition avec l'exemplarité et se traduira quelque jour par des exécutions à huis clos.

Que coûte la machine elle-même? La fourniture en est faite par l'Etat. Il n'y a plus que deux exécuteurs et deux machines : l'une à Paris, l'autre à Alger. Celle de Paris, brûlée en 1871 sur les ordres du Comité du onzième arrondissement, a été reconstruite sur le plan de celle d'Alger. Elle coûte (soyons précis), 3,747 fr. 84, comme dans laquelle le mouton, en fer, figurait pour deux cents francs.

Cette grosse dépense effectuée, le service, on le voit, n'est pas très coûteux, mais à condition qu'il fonctionne! Il y avait une inconscience à ne le point utiliser — et les esprits soucieux d'économie et de justice, même s'ils sont abolitionnistes, verront avec faveur cesser ce gaspillage...

Edmond Cleray.

## LES CONCERTS

Dans le beau programme très judicieusement établi hier par M. Colonne, la première œuvre exécutée et les dernières ont acquis une gloire suffisante à dispenser de tout commentaire. Tout au plus pourrait-on vanter l'exécution pénétrante et vraiment inspirée de l'une, le Prélude du premier acte de *Lohengrin*, applaudir au juste triomphe qui a accueilli M. Pugno après le Concerto de Brahms et rapporter l'immense succès que la *Neuvième Symphonie* a valu à Léopold Stokowski.

M. Alfred Casella, pianiste accompli, musicien doué de la façon la plus heureuse, a déjà produit comme compositeur des œuvres qui ne sont point négligeables : des lieder, des pièces de piano, des morceaux de musique de chambre, une symphonie qui fut jouée l'an passé, une autre presque achevée, c'est là un bagage assez considérable pour un jeune homme de vingt-cinq ans. L'abondance n'est d'ailleurs pas son seul mérite : elle a prouvé l'audition d'acier.

Ce sont trois poèmes pour voix et orchestre qu'il a fait entendre hier et qui sont inspirés par des vers très lyriques et très beaux d'Albert Samain et de Jean Richepin. Le genre a déjà servi nombre de musiciens : je ne pourrais pas dire que ce soit avec bonheur. A l'exception du *Clair de lune* de Fauré, et de la *Phidylle* de Duparc, on ne pourrait citer, je crois, aucun ouvrage de cette forme qui ait eu une destinée enviable. Encore ces deux chefs-d'œuvre, n'avaient-ils point été destinés des l'abord à l'orchestre ; parfaitement descriptifs et évocateurs, ils étaient cependant d'un sentiment assez intime pour que la musique, dans sa brève, puisse conserver son unité d'atmosphère. Ce sont là des exceptions ; trop de musiciens, influencés peut-être par les lieder à grand développement de Schubert, dont la force dramatique fait pressentir par endroits les grands accents wagnériens. Que de poèmes nous avons

dû subir, dont ces admirables pages étaient l'innocent prétexte ; que d'inutiles et impuissantes déclamations également déplacées au théâtre et au concert ; trop brèves pour l'un, trop longues pour l'autre.

M. Alfred Casella par la nature des poèmes qu'il a élus, a su échapper à la majeure partie des griefs qu'on peut faire au « genre ». Très pittoresques, assez brefs, clairs, expressifs ou évocateurs d'un seul sentiment, ils n'obligeaient du moins pas le musicien à en souligner les phases trop diverses ; de la plus d'unité dans la couleur, et moins d'emphase.

Nuageries, Soir païen, En ramant, ne sont certes pas sans défauts, on y trouve pas toujours assez d'accent, assez de stréte dans la partie vocale, la musique arrête parfois encore son essor pour souligner un mot, une phrase incidente ; mais ils valent par un orchestre souple et lumineux, sans éclats inutiles et, par instants, d'une couleur poétique très pénétrante. Le dernier a plus que cela encore : un rythme insinuant, de l'allure, de l'accent. Le succès de M. Casella d'ailleurs été très vif et le public y a associé ses deux interprètes Mmes Mayrand et Olivier.

Chez M. Chevillard, une œuvre inédite également ; mais moins brillante, intéressante pour des raisons moins directes et qui prétendait à une signification plus vaste.

Le concertstück pour orgue et orchestre de M. G. Sarreau est l'œuvre d'un remarquable musicien, pénétré de la dignité de son art et parfaitement averti de toutes les ressources de son métier. C'est de cette sorte de conscience, qui vaut infiniment plus que les audaces feintes, et que les fausses libertés, c'est de l'excellente sonorité d'un orchestre très pondéré, de la sobriété et de la sûreté de son écriture, que le concertstück de M. Sarreau tire les qualités les plus réelles et les meilleures. Il a trouvé en M. J. Bonnet un interprète très persuasif, et dans le public des concerts Chevillard, un auditoire très attentif et très bienveillant.

M. Chevillard a profité de l'orgue dont il a maintenant la disposition pour faire connaître les splendeurs du concerto en fa majeur de Haydn que M. Bonnet a joué dans un style superbe.

Le héros wagnérien le plus accompli qui soit, le chanteur le plus conscient de la beauté de l'œuvre qu'il interprète, Ernest Van Dyck, chantait hier des fragments de *L'Or du Rhin*, de la *Walküre*, de *Siegfried*, et avec la sûre Brunnhilde qu'est Mlle Demougeot, le duo du *Crépuscule*.

Il est à peine besoin de dire que cette interprétation fut admirable et que le succès fut énorme.

Quant à M. Chevillard, dont le programme comprenait également *Suite d'orchestre* de Schumann et *Heldenleben* de Richard Strauss, on ne saurait lui décerner assez d'éloges pour la véhémence, la force, l'éclat, qu'il a prêtés aux pages wagnériennes.

Au Conservatoire, nous avons eu la Symphonie en mi bémol, de Schumann ; l'exquise et si pure *Naissance de Vénus*, de Gabriel Fauré ; la suite en ré majeur, de Bach ; *Chanson de Grand-Père* et *Chanson d'Anctère*, de M. Saint-Saëns, et l'ouverture de *Léonore* (n° 3).

Le public, jadis très réservé du Conservatoire a trouvé, dans son admiration pour M. André Messager, un enthousiasme qu'on ne lui connaissait guère. Il a acclamé sans fin son nouveau chef d'orchestre après l'ouverture de *Léonore*, conduit il est vrai avec une sûreté, et surtout une compréhension magnifiques. On a bissé l'expressive *Chanson de Grand-Père*, et on a applaudi très justement à la belle voix, à la charmante interprétation que M. Gilly a donné de la *Chanson d'Anctère*.

Robert Brussel.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A la Comédie-Française. Les répétitions de la *Parisienne* recommenceront aujourd'hui en scène. On répètera également, en scène, le *Musique* et le *Bonheur*, pendant qu'au foyer les études se continueront de la proposition de M. A. Yvan : *Le Jardin de Molière*.

formalisait ; mais les « convenances » exigeaient qu'elle ne l'épousât qu'au moins un an après le divorce.

Du reste, c'était un fait que Mme Alden pouvait certifier, pour en avoir fait l'observation au cours d'une carrière déjà longue, que toutes ces conventions mondaines, même les plus essentielles, s'effaçaient avec une rapidité sans cesse croissante, faisant place à un universel « Fais ce que voudras ».

Chacun pouvait voir la puissance d'une femme comme Mme Devon, qui représentait l'ancien régime, digne, austère, et inaccessible, céder petit à petit sous la ruée des générations nouvelles, bizarres, fantasques, grossières et mêlées. Dans les milieux plus jeunes, personne ne s'occupait de personne... ni de rien que de s'amuser n'importe comment dans le tohu-bohu.

Dans le temps, quand on recevait une invitation à dîner, c'était sur une carte élégamment gravée ou écrite, et elle était conçue en termes impersonnels et cérémonieux ; mais tout récemment, Mme Alden elle-même avait reçu un message téléphonique ainsi conçu :

Veuillez venir dîner à la maison, mais ne venez que si vous pouvez amener quelqu'un, sans quoi nous serions treize à table.

Tandis que la politesse s'en allait ainsi, au contraire, le luxe et la prodigalité progressaient d'une manière invraisemblable.

Tout ce que vous voyez ici vous émerveille ; mais, croyez-moi, dans cinq ans d'ici, vous trouverez tout ce que nous faisons vieilli, et tous ceux qui donnent le ton aujourd'hui, distancés. Il y aura de nouveaux hôtels et de nouveaux théâtres ; vêtements, repas et meubles auront doublé de prix. N'agissez d'un luxe exceptionnel d'avoir son train spécial ; aujourd'hui c'est devenu presque aussi indispensable que d'avoir une loge à l'Opéra ou un grand salon de chez

Ce soir :

A l'Opéra, à 7 h. 1/2, le *Crépuscule des dieux* (Mmes L. Grandjean, Féart, Charbonnel, Campredon, Laute, Lapeyre, Caron-Lucas, Baron, MM. Godard, Delmas, Gilly, Duclos).

L'orchestre sous la direction de M. André Messager.

Dans le *Crépuscule des dieux*, M. Gressé chantera pour la première fois le rôle de Hagen.

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, le *Foyer* (Mmes Bartet, Pierson, Amel, Lynnès, MM. de Féraudy, J. Truffier, Ravet, Croué, Grandval, Paul Numa, Jacques de Féraudy, Félix Huguenet).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduits avec location, *Lakmé* (Mlle Berthe Mendès, MM. Francell et Katchenovsky).

A l'Odéon, à 8 h. 1/2, pour la 1<sup>re</sup> série de l'abonnement du lundi, la *Mort de Pan* (Mlle Tailhade, MM. Denis d'Inès, Rollan, Baeuq, Fabre) ; la *Tragédie royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc., Mmes Barjac, Fabre, Lukas, A. Beer).

Aux Variétés, à 9 heures précises, le *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Morioy, Simon, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc.) ; et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

A 11 heures, au 2<sup>e</sup> acte, la *Réception* officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Miles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 heures, Soirée de gala.

A la Renaissance, à 9 heures précises, l'Oiseau bleu (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mégar, Juliette Darcourt, Jeanne Desclous, Antonia Huart, M. L. Herrouët, MM. L. Guirry, A. Dubosc, V. Boucher, C. Mosnier, F. Barbié).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Raffles* (MM. Signorot, Varonnes, Mmes Avril, Miller, Dermoz, etc., etc.).

Au théâtre Michel, à 9 heures, *Feu la mère de Madame* (Miles Armand Cassive, Châlon, MM. Marcel Simon, Darbrey) ; la *Comparaison* (Miles Denay, MM. Desjardins, MM. Remière, Miller) ; le *Poulailler* (Miles Joanne Thomas, sin, Renée Félyne, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burguet, Bouchez et Keller).

Aux Capucines, relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, le *Puits n° 4*, *Nuit d'Ulric*, *Cent tiges émaës*, *Machine à vapeur*, *Une Présentation*.

Trois théâtres font relâche, à partir de ce soir, pour les dernières répétitions de leur nouveau spectacle : aux Nouveautés, *Une Grosse Affaire* ; aux Folies-Dramatiques, *Madame Malbrough* ; au théâtre Mévisto, la nouvelle affiche composée de quatre pièces en un acte.

Ce soir, au café Cardinal, dîner des « Mille Regrets », association professionnelle et amicale des secrétaires généraux des théâtres et concerts de France.

Hier :

Enregistrons le très gros succès remporté en matinée dans *Cendrillon*, au Théâtre lyrique municipal de la Gaité, par Mlle Herliog, de l'Opéra-Comique, qui, pour la première fois, tenait le rôle du prince Charmant. Le charme et la poésie de son interprétation, sa belle voix et son style ont soulevé les plus vifs applaudissements. Autour d'elle on a fait fête aussi à Mlle Korsoff, Lucy Vanthrin, Bailac, M. Allard, Miles Faye, Lassalle, etc., etc.

Nous avons reçu pour Mlle Bianca Duhamel :

M. Charles-Edmond Audran fils.....	100
A. C. Wagner.....	50
Wagner.....	20
Total.....	Fr. 170
Total des listes précédentes.....	Fr. 2,371 50
Total général.....	Fr. 2,541 50

Demain :

Mlle J. d'Orliac fera demain, à l'Athénée, une causerie, avec auditions, sur « le Luxe ». Nous avions demandé à la charmante conférencière quelles étaient les idées qu'elle comptait développer devant son auditoire. Elle nous a répondu par le billet suivant :

Mon cher ami,

Vous me demandez quelques détails sur ma conférence de demain à l'Athénée? Voici : D'abord, c'est ma première causerie, et sans être impressionné, je vous avoue que je suis un peu ému de paraître devant le public. Je vais parler du luxe, ce pauvre luxe qu'on a accusé de tant de crimes et qui en lui-même est une si belle chose! Je vais le définir, l'écarter de toute ma voix, en le séparant du « paraître » avec lequel on le confond, et en le montrant à travers les âges bienfaisant et rayonnant. N'est-il pas vrai qu'il donne aux hommes leur plus sûr gage de immortalité? n'est-il pas vrai que qui demeure des siècles morts, c'est leur luxe, et qu'il est le sourire sur le visage grave de la vie? Mlle Yvonne, Mlle Violette, Mlle Lyschitz, Mlle Boy et Mme Variet-Banès prêteront leur talent et leur élégance à la matinée. M. Alexandre Juvenet et Secretan, dans des vers de Heredia, de Voltaire, et le dernier dans ses propres œuvres, viendront témoigner de la vérité de mon dire. Je vous tends la main en sympathie.

J. d'ORLIAC.

Au jour le jour :

Le CALENDRIER DU CRITIQUE.

Ce soir, à la Gaité, représentation unique de la *Somnambula*, de Bellini (au profit des sinistrés de l'Italie méridionale).

Mercredi : A l'Opéra, première représentation de *Monna Vanna* ; Aux Nouveautés : répétition générale d'*Une Grosse Affaire* ;

Au théâtre Mévisto : répétition générale du nouveau spectacle : *Quand l'amour s'amuse*, de *Réproché*, les *Poires*, la *Feuille à Veneurs*.

Jendredi : Aux Nouveautés, première représentation de *Une Grosse Affaire* ; Aux Capucines, répétition générale du nouveau spectacle ;

Aux Folies-Dramatiques, répétition générale de *Madame Malbrough* ;

Au théâtre Mévisto, première du nouveau spectacle.

Vendredi : A la Comédie-Française, première représentation de *Le Jardin de Molière* ; à l'Odéon, première représentation de *Laurent* et de *Molière et sa femme*.

Aux Capucines, première représentation du nouveau spectacle.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des changements qui pourraient se produire dans cet ordre de dates.

Le théâtre Sarah-Bernhardt annonce les dernières représentations des *Révoltes*, le drame puissant de MM. Henri Cain et Adenis.

A partir de jeudi, la *Dame aux camélias* sera donnée avec Mlle Ventura et M. Jean Worms.

Le Roi, l'incomparable succès des Variétés, hier, à sa 175<sup>e</sup> représentation, devant une salle comble, battait un double record, celui de la longévité et des recettes, sur les nombreux grands succès de ce théâtre, sans exception.

On s'occupe en ce moment de la fête de la 200<sup>e</sup>, qui sera splendide.

Le renouvellement de ce triomphal succès est certainement sans précédent. Il n'est pas sans intérêt de faire observer que le Roi, en ce moment, est, en dehors de Paris, joué en même temps :

A Lisbonne, en langue portugaise ; en Italie, en langue italienne ; le 16 de ce mois, il sera en langue allemande, au Lessing Theater de Berlin. Cette représentation aura lieu au bénéfice des victimes de la Sicile et de la Calabre. Pour être sûrs de faire une superbe recette, les organisateurs ont pensé qu'ils ne trouveraient pas mieux que le Roi.

M. Franc-Nohain fera, le 16 janvier, la causerie du prochain « Samedi de Madame », au Gymnase. Sujet de la causerie : « Prédications pour 1909 ». Cette causerie sera entremêlée de poèmes dits par M. Franc-Nohain lui-même. Une heure de franche gaieté.

Tous les soirs, le *Bas-Parlout*, le gros succès du moment au Gymnase.

Un incident assez amusant s'est produit, pendant une des dernières représentations de la *Femme X...*, au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Il y avait foule pour applaudir Mme Jane Hading, la salle était à fait comble, et la recette atteignait le maximum. A l'acte de la Cour d'assises, les figurants, qui représentaient le public, bavardaient entre eux avec beaucoup trop d'audace, pendant la déposition des témoins. L'huissier-auditeur multipliait en vain ses « Silence, messieurs! ». Peines perdues! Le tapage ne faisait que s'accroître!... A la fin, l'excellent Gravier, qui préside aux débats avec tant d'autorité, s'écria, impatienté : « Si ce bruit-là continue, je vais faire évacuer la salle!... » Alors une voix de garçonne lança des quatrains en galeries : « Pas de danger, mon vieux!... Faudrait rendre l'argent! »

C'est l'abbé Constantin (avec M. Jean Coquelin dans le rôle de l'abbé), au lieu des *Femmes savantes*, qui fera l'affiche de la matinée classique de jeudi à la Porte-Saint-Martin.

Dans les soirs, la *Femme X...*, avec Mme Jane Hading, MM. Jean Coquelin, Dorival, Montoux et Laroche, en tête de la distribution.

Le *Muffe*, la comédie qui accompagne si joyeusement les *Voyageurs*, au théâtre Antoine, a été vendue à M. Charles Barot qui va le promener au cours d'une de ses grandes tournées. L'amusante pièce de M. Sacha Guity a été achetée, en outre, par l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la Scandinavie, l'Italie et la Belgique. En Angleterre, c'est M. Charles Boolean qui jouera le principal rôle.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

On sait le grand et légitime succès qu'a eu, jeudi dernier, au théâtre Michel, au cours de la matinée privée donnée par Mme Magdeleine et Fernand Depas, la très amusante revue, *En plein vol*, de M. Dominique Bonnaud. A la suite de cette matinée, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes à donner une seconde matinée, publique celle-ci, jeudi prochain.

Ce sera la seule et unique matinée publique que M. et Mme Fernand Depas donneront.

ront de la revue *En plein vol*, avec le concours de Mmes Chastel et Meunier, de l'Opéra.

Le *Perce-Neige* ou les *Sept Gnomes*, le conte en quatre journées fort habilement tir



L'opéra de Vienne. Il y a huit jours, on a recouvert, à la dernière heure, les affiches annonçant les Contes d'Hoffmann, et on les a remplacées par la Vie de Bohème, « pour cause d'indisposition d'artiste ».

Or, aucun artiste n'était malade ou indisposé ce soir-là. Le motif était tout autre. La Vie de Bohème avait fait tout simplement de l'indisposition du directeur, qui avait précisément donné les Contes d'Hoffmann. M. Weingartner donna l'ordre de changer immédiatement l'affiche.

De Monte-Carlo :  
Rien, Blas, avec les artistes de la Comédie-Française, a remporté un succès triomphal. M. Albert Lambert fut le héros de la soirée, on l'a frénétiquement acclamé, surtout à la fin du troisième et du cinquième actes, où il est magnifique.

M. Rancourt Duflos, don Salustiano admiratif, M. Henry Mayer, parfait en don César de Bazan, M. Jacques Fenoux, un très pittoresque don Guritan, Mlle Maille, délicieusement émouvante dans le rôle de la Reine, ont été, de même, très applaudis.

Les rôles de second plan étaient remarquablement tenus par MM. Albert Lambert père, Volny, Gabriel Frère et Mmes Marcey, Marcelle Gaby et Dorval.

De Barcelone :  
Le théâtre du Liceo vient de donner avec un éclatant succès la première représentation, en Espagnol, de l'Ataque du moulin. M. Alfred Bruneau conduisait l'orchestre : il a été longuement acclamé.

De New-York :  
On ouvrira, en octobre prochain, un théâtre d'enfants, actuellement en construction. Nous recevons d'intéressants renseignements à cet égard. La salle sera octogone, et, au lieu de fauteuils, elle aura des loges découvertes, disposées en amphithéâtre et par gradins. Chaque loge sera de quatre ou de huit places. Prix de 2 fr. 50 à 5 fr. par place.

Les spectacles auront lieu de quatre heures de l'après-midi à six heures. Il n'y aura de spectacle, le soir, que le vendredi et le samedi. Le buffet sera un bar où l'on ne consommera que du thé et du chocolat. Des pièces ont été commandées aux plus éminents auteurs, spécialement pour les théâtres d'enfants.

Serge Basset.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

Aujourd'hui :  
Université des Femmes, 51, rue Saint-Georges, à 2 heures, « Don Quichotte, Sancho et nous », conférence par M. Edmond Haraucourt (auditions de MM. Leloir et Leitner, de la Comédie-Française), ouverte au public. A 5 heures, « La Formation d'un univers », conférence par M. Poincaré, de l'Institut.

Ce soir :  
Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la Reine des Folies-Bergère, revue franco-anglaise de M. P. L. Flers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Marthe Leclerc, Clara Pauzeau, Dyanthis, Pongaud, Maurel, Morton et... Marie Marville). La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire.

— A l'Olympia, 1909 ! Des Femmes... rien que des femmes... féerie-revue en 10 tableaux, de J. Redelsperger (Mmes Danerey, Allems, Foscato, Palermis, Barkis, Borelly, etc., Foffitt et Mme Chocolat). Attractions : Miss Morrisini et son cirque, les Rois du cirque, les Fantoches fantastiques, l'illusionniste Clément de Lion, etc. Divertissement : Triomphe-Ballet (Mlle Lucy Rely, danseuse étoile).

— A la Scala, la Môme Flora, opérette (Anna Thibaud, Camille Vildex, Duilleux, Mistinguett, Gabrielle Lange, Max Morel, Rouvères, Fréjol, Lelaj, Bruc, Line Dardand, Lilla Declos).

— Au Moulin-Rouge, relâche pour répétitions de la nouvelle revue : En l'air, mes amis !

— A l'Apollon, l'Année en l'air, revue à grand spectacle, en 2 actes, 10 tableaux, avec Mmes

Mealy, Paulette Darty, Yvonne Yma, Mary-Hett, Maria d'Hervilly, etc., MM. Frey, Palau, Strit, Portal, Gibard, etc.

— Au Nouveau-Cirque, Le plus beau hussard de France, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnaud. Biles) : les chansonniers (bonnaud, Numa Bès-Baltha, Paul Weil, Charton et Stanislas, Henry Enthoven, en représentations ; l'Épopée, de Caran d'Ache, présentée par Bonnaud. C. G. T. (Chinons Galement Tout !), revue avec Lucy Pezet, A. Lauff et E. Deary.

— Salle Charras (rue Charras), à 9 heures, « Cinéma d'Art » : L'Assassinat du duc de Guise, le Baiser de Judas, Constantinople, Visions d'Orient (en couleurs). Scènes comiques. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes.

Des vers ! que l'on nous demande de transmettre — très volontiers — au pittoresque faubais de la Revue des Folies-Bergère.

LOUIS MAUREL  
Comédien, chanteur, humoriste,  
Sur le théâtre, s'il vous plaît ;  
A Montreuil pépiniériste,  
Arboriculteur très complet.  
En scène, aux revues actuelles,  
Aux champs, loin des sentiers battus,  
Ses bordures sont spirituelles  
Et ses pichers sont des vertus !

La nouvelle revue en 2 actes et 20 tableaux de H. Moreau et Ch. Quinel, En l'air, mes amis !, que va donner le Moulin-Rouge, aura pour interprètes MM. Dambrine, Goujet, Cromelinck, Lisse, Nemo, Darès, Caudieux, Gombert, Mmes Leberg, A. Guerra, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, André Darcy, Antheimine, etc., et les douze Manchester's Babies.

Le spectacle actuel de Parisiana n'aura plus que deux représentations, La Poudre d'escampette, de MM. Cerval et Charley, devant passer après-demain mercredi 13.

Avis donc à ceux qui n'ont pas encore applaudi Un client sérieux, de Courteline ; l'amusante fantaisie en deux tableaux, Maison d'amour ; les danses si captivantes de la charmante Isis et la grâce piquante de Mme Debéry.

Le bureau de location est ouvert dès maintenant pour la première de la Poudre d'escampette.

Après avoir interprété plus de cent cinquante fois, et avec un succès considérable, Endors mon cœur, à la Scala et à l'Alhambra, Mme de Lilo dit au revoir à Paris pour faire une magnifique tournée en France et à l'étranger.

Sur la Côte d'Azur, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en Russie, l'admirable créatrice de Endors mon cœur chantera, comme elle seule sait chanter, c'est-à-dire avec un charme infini et une parfaite diction, la désormais célèbre valse-berceuse de Gaston Lemaire qui, grâce à la merveilleuse artiste qu'est Mme de Lilo, continuera à parcourir son chemin glorieux.

Demain mardi, salle des Agriculteurs, troisième concert du quatuor Capot : 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Quatuors de Beethoven. Billets chez les éditeurs, à la salle et chez M. A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam.

« Soirées d'Art », 8, rue d'Athènes.  
C'est samedi prochain qu'aura lieu le festival donné en l'honneur du maître Gabriel Fauré. Mme Jeanne Raunay, Mme Marguerite Long, M. Gabriel Fauré et le quatuor Gelsos se feront entendre à cette séance dont le programme que nous avons donné précédemment comprend spécialement : la deuxième Quatuor (sol mineur) ; huit mélodies chantées par Mme Jeanne Raunay qui sera accompagnée par M. Gabriel Fauré ; la Ballade (pour deux pianos), exécutée par Mme Marguerite Long et l'auteur.

Et, pour finir cette magnifique soirée, le septième Quatuor (fa majeur) de Beethoven,

qui commencera l'audition par ordre chronologique des dix derniers quatuors du maître de Bonn.

Dans un récent concert, Mlle Eglé Stora, le délicieux soprano que nous avons déjà eu le plaisir d'applaudir il y a trois semaines à « Fémmina », a obtenu un triomphe et très gros succès dans Comment disaient-ils ? de Liszt ; la Prière, de Charpentier, et le Bolero espagnol, de Dessauer.

De Saint-Petersbourg :  
Le premier Comité de la Croix-Rouge de Russie a donné récemment un grand concert de charité sous le patronage de S. A. I. la grande-duchesse Elisabeth Féodorovna, sœur de S. M. l'Impératrice et sous la présidence de la princesse Galitzine et Mme de Bellegarde, née princesse Ourousoff.

A cette solennité musicale et littéraire avait pris part Mlle Marie-Louise Derval, l'exquise pensionnaire du théâtre Michel, qui, dans un intermède, avait interprété avec un talent remarquable et une élégance — remarquable, le Feu sous la cendre, la fine comédie de M. Michel Provins. La jeune artiste vient d'être récompensée de la plus délicate façon par une lettre de remerciements en termes des plus flatteurs signée de la princesse Galitzine au nom du comité et accompagnée, avec une splendide gerbe de fleurs, d'une médaille gravée au chiffre de S. A. I. la grande-duchesse Elisabeth Féodorovna. Intitulé de dire combien Mlle Marie-Louise Derval se montra touchée de cette haute marque de bienveillance et de quelle gratitude elle en conserva.

Alfred Deillia.

La Vie Sportive

LES COURSES  
COURSES A NICE

Le premier dimanche du meeting nicois a obtenu pleine réussite. Le temps était moins beau que de coutume. Quelques nuages gris troublaient la monotonie du ciel bleu, mais la température était douce et souhaitable et l'assistance était nombreuse. Les sportsmen continuent à arriver.

J'ai remarqué parmi les nouveaux venus :  
MM. James Hennessy, comte de Biré, Michel Ephrussi, G. Baltazzi, baron de Jesse, Lévas, Charras, Chauchard, Guy Le Goude, Ribaut, court.

La journée avait débuté par un déjeuner officiel offert par le Comité des courses à M. Sauvan, maire de Nice et à ses adjoints. Le triomphe du jour a été M. Daniel, l'architecte nicois, l'auteur des nouvelles tribunes. M. Camille Blanc a lui-même obtenu le succès au nom du comité et au nom de la municipalité ; la Société des courses de Nice a pris la décision d'orner les nouvelles tribunes d'une plaque commémorative destinée à perpétuer le souvenir de M. Sauvan sous la municipalité à laquelle elles ont été dédiées. M. Sauvan a toujours donné son concours à la cause des courses nicoises avec un empressement et une sollicitude qui justifient ce témoignage de reconnaissance.

Au point de vue technique, la journée a été très réussie. La Grande Course de haies a perdu de son intérêt par la victoire trop facile à prévoir d'Estimau sur sa course de jeudi. Le cheval du baron Maurice de Rothschild était un gagnant ridiculement indiqué, le poids du vainqueur était des plus favorables ; le handicapeur avait donné un poids au vaincu d'Autueil, et il était difficile à ce moment de voir en lui le brillant performer de Nice. Le cheval du baron de Rothschild a fait des progrès dont on devra tenir compte à son prochain entraîneur.

Prix Blondin (3,000 fr., 2,800 m.). — 1. Sophras, à M. Camille Blanc (Spencer) ; 2. Satisfait, à M. Jean Stern (Heath) ; 3. Dona Mobile, à M. A. Veil-Picard (Parfremont) (3 longueurs, 3 longueurs).

Non placés : Rosy Letty, Lapis Lazuli, Madrigal III, Andros, Bigland, Fillet et ses juments.

Pari mutuel unifié : Gagnant, 84 fr. 50. Placés : Sophras, 11 fr. ; Satisfait, 7 fr. ; Dona Mobile, 7 fr. 50.

Prix de la Digue (4,000 fr., 3,500 m.). — 1.

Kassaba, à M. E. Thiebaut (J. Bartholomew) ; 2. Manne, à M. E. Thiebaut (Parfremont) ; 3. Roquette, à M. L. de Romanet (Lespinais) 1/2 long., 5 longueurs.

Non placés : Nourrice.

Pari mutuel unifié : Gagnant, 6 fr. Placés : Kassaba, 7 fr. 50 ; Manne, 6 fr. 50.

Prix de Monte-Carlo (50,000 fr., 3,000 m.). — 1. Eastman, au baron M. de Rothschild (Maisonave) ; 2. Quille, à M. Ch. Lénart (A. Carter) ; 3. Bon, à M. Michel Ephrussi (P. Woodland) (2 longueurs et 1/2, 1 longueur).

Non placés : Flamette, Fine Mouche II, Galléro, Saint-Caradec, Grill Room, Philomène.

Pari mutuel unifié : Gagnant, 9 fr. 50. Placés : Eastman, 7 fr. ; Quille, 9 fr. 50 ; Bon, 9 fr.

Prix des Lauriers (3,000 fr., 4,000 m.). — 1. Le Pédant, à M. Jean Lieux (Defeyer) ; 2. Copernic II, à M. E. Thiebaut (Parfremont) ; 3. Midnette II, à M. Heimendiger (Louth) (2 longueurs, 4 longueurs 1/2).

Non placés : Gerald.

Pari mutuel unifié : Gagnant, 44 fr. Placés : Le Pédant 7 fr. 50 ; Copernic, 7 fr. 50.

COURSES A VINCENNES

Prix de la Fontaine (2,000 fr., 2,800 m.). — 1. Feuille de Lierre, à M. Cavey aîné (Reineau) ; 2. Fauvette, à M. Fausse Alerte ; 3. Lieutenant.

Non placés : Faveur, Figaro, Fréluquet, Filibuster, Fougère Royale, Ferronnière, Fétique, Favorite IX, Fauville, Fuchs, Fixe.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 56 fr. 50. Placés : Feuille de Lierre, 17 fr. ; Fauvette, 19 fr. ; Faux Fuyant, 21 fr. 50.

Prix de Moulins-la-Marche (3,000 fr., 2,400 m.). — 1. Francœur, à Mme Forcalin (L. Forcalin) ; 2. Fausse Alerte ; 3. Lieutenant.

Non placés : Faveur, Figaro, Fréluquet, Filibuster, Fougère Royale, Ferronnière, Fétique, Favorite IX, Fauville, Fuchs, Fixe.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 132 fr. Placés : Fanny Leyburn, 48 fr. ; Fille de l'Air, 20 fr.

Prix de Nonant-le-Pin (4,000 fr., 2,300 m.). — 1. Feu Follet, à M. L. Hémard (Verzele) ; 2. Fleuryville, 3. Flibert.

Non placés : Loustie, Fa Mi Sol, Fontarabie, Faribole.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 26 fr. 50. Placés : Feu Follet, 21 fr. 50 ; Fleuryville, 11 fr.

Prix de Bosc-Renoult (3,000 fr., 3,000 m.). — 1. Edmen, à M. Compin (Prosper) ; 2. Drapeau, à M. Compin (Prosper) ; 3. Drapeau.

Non placés : Diable à Quatre, Etroussard, Dragonne, Destinée, Etendard, Diplomate, Eole.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 48 fr. Placés : Edmen, 18 fr. ; Drapeau, 88 fr. ; Ecurienne, 23 fr. 50.

Ajax.

TIR

A la Société « le Pistolet » se sont réunis au stand Gastinne, sous la présidence de M. Pierre Perrier.

Voici les résultats des épreuves au pistolet :  
1<sup>re</sup> poule : 1. MM. (après barrage) Pierre Perrier ; 2. Ch. Marey.

2<sup>e</sup> poule : 1. MM. P. Gastinne ; 2. G. Voulquin.

AVIS FINANCIERS

NEW GOCH GOLD MINES, L<sup>D</sup>  
(Enregistrée au Transvaal)

AVIS AUX ACTIONNAIRES AU PORTEUR

AVIS EST DONNÉ que l'Assemblée générale extraordinaire des Actionnaires, tenue à Johannesburg, le 7 janvier 1909, a été décidée d'augmenter le capital de la Compagnie de £ 200,000 à £ 400,000 par la création de 150,000 actions nouvelles de £ 1 chaque, qui, conformément à la convention passée le 29 octobre 1908, ont été déposées au porteur.

Une action stipulée dans la convention précitée que ces actions nouvelles seront offertes en souscription aux Actionnaires non nommés en registres dans les livres de la Compagnie le 9 janvier 1909 et aux détenteurs d'actions au porteur qui auront déposé leurs titres le 18 janvier 1909, au plus tard, dans la proportion de une action nouvelle pour deux actions anciennes (sans tenir compte des fractions) nominatives enregistrées ou au porteur déposées comme dit ci-dessus, au prix de £ 1. 10 s. par action.

En conséquence, les détenteurs d'actions au porteur sont priés de déposer leurs titres à l'un des bureaux de la Compagnie désignés ci-dessous :

A LONDRES : 170, Winchester House, E.C. ;  
A PARIS : A la General Mining and Finance Corporation, Ltd, 29, rue Taitbout ;  
A BERLIN : A la General Mining and Finance Corporation, Ltd, 51, Markgrafstrasse ;

accompagnés d'un bordereau qui leur sera remis sur leur demande à l'un des endroits précités.

Les titres ainsi déposés seront estampillés par la Compagnie et restitués dans les 24 heures au déposant avec une formule de souscription.

Ces formules de souscription devront être déposées soit aux bureaux de la General Mining and Finance Corporation, Ltd, à Paris ou à Berlin, soit chez les banquiers de la Compagnie, à Londres :

The London and Westminster Bank, Ltd, Lombard Street, E.C. ;

accompagnés d'une remise équivalente à £ 1. 10 s. par action sur le nombre d'actions souscrites, le 20 janvier 1909, au plus tard, date à laquelle le droit de souscription expirera.

Par ordre : T. FREDK THORNE, secrétaire à Londres.

9 janvier 1909.

DÉMÉNAGEMENTS & GARDE-MEUBLES

PARIS

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD  
RUE BODREAU, près de l'Opéra.

DÉMÉNAGEMENTS ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS

ET GARDE-MEUBLES

Emballage fait par des ouvriers expérimentés. EXPÉDITION DE MOBIILES

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Vastes Garde-Meubles. Réception et livraison de bagages. DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

Paris

MAPLE & C<sup>o</sup> LTD

DÉMÉNAGEMENTS